++++++++++++++++++++

En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

++++++++++++++++++++

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 21 MARS 1951 — No 19

La session albertaine progresse mais de façon plutôt terne

Par Clément Dupré, chroniqueur parlementaire de la Survivance

La session albertaine a continué son travail de façon assez paisible au cours de la semaine. La majeure partie des délibérations comprenait la présentation par chaque ministre, des estimés de son Département. Le budget de 94 millions de dollars présenté il y a trois semaines par le Trésorier provincial, en la personne de M. Manning, est distribué parmi les différents ministères qui composent le gouvernement. Chacun des ministres présente un estimé détaillé des dépenses qu'il se propose de faire au cours du prochain exercice fiscal.

La Chambre prendra congé du Vendredi Saint au mardi suivant. Le programme législatif n'avance pas aussi rapidement que certains l'avaient prévu, et il se peut que la session se prolonge jusque vers la mi-avril.

Gisements de McMurray

Le Premier ministre, l'hon. M. Tanner, ministre des Mines et le Dr J. L. Robinson, ministre de l'Industrie et du Travail, prirent chacun la parole pour discuter les développements possibles des sables pétrolifères de McMurray. M. Manning révéla que le rapport Balir avait causé un vif intérêt dans ces sables mais qu'aucun projet pour l'exploitation immédiate de cette ressource n'avait été proposé au gouvernement. Il avoua que la politique du gouvernement sur cette question n'était pas encore définitivement arrêtée, tout en indiquant que l'exploitation devrait se faire par entreprise privée, avec des garanties suffisantes pour protéger l'intérêt public. M. Tanner révéla qu'un permis affectant 3,840 acres, accordé précédemment à Lloyd R. Champion, financier de Montréal et New-York, avait été renouvelé pour un an, moyennant une somme de $3,840.00 et un dépôt de $10,000 comme garantie que les travaux prescrits seront accomplis.

L'on expliqua que l'an dernier, à cause de certaines difficultés non-prévues, M. Champion n'avait pas réussi à accomplir l'ouvrage qu'exigeait de lui son permis. L'on insistera pour qu'il fasse le double cette année.

Coût de la vie

L'honorable M. Manning parla sur une motion de A. J. E. Liesemer, député CCF de Calgary, qui demandait au Parlement fédéral d'imposer des contrôles et de payer certains subsides pour arrêter l'augmentation du coût de la vie. En offrant ses alternatives au contrôle préconisé par le député CCF, M. Manning affirma que "quelques réformes intelligentes", de la part d'Ottawa pourraient soulager cette crise avant trois mois. L'augmentation de la production au Canada, pour atteindre le maximum de notre capacité, la correction de nos lois d'impôts qui entrent directement dans le prix payé par le consommateur, l'élimination de l'ingérence inutile et non-justifiée du gouvernement dans le commerce, l'adoption d'un système de taux de transport qui permette l'expansion industrielle de l'Ouest, voilà les solutions proposées par le Premier ministre. Tout système de contrôle de prix doit être un système entier, continua-t-il, car on ne peut arrêter la hausse du prix des denrées sans empêcher l'augmentation des salaires. En cas de crise aigue nationale, la population supportera un tel système, mais pas autrement; et si la situation devient telle, le problème relèvera des autorités fédérales. Il blâma l'influence de la "haute finance", supportée par la presse canadienne pour la cancellation hâtive des règlements en force au cours de la récente guerre. Il fit remarquer que les prix avaient augmenté de cinq points pendant les cinq années de contrôle tandis que les cinq années qui suivirent amenèrent une augmentation générale de 54 points, et que le sommet n'est pas encore atteint. M. Manning n'aimait pas la façon dont la motion CCF était présentée parce que le gouvernement se voyait obligé de s'y opposer dans les circonstances et que les partisans de ce parti se serviraient de ce refus pour fins politiques en prétendant que les Créditistes auraient voulu maintenir le niveau actuel des prix.

L'Opposition réussit mal ses demandes d'information

La demande des Libéraux pour une Commission qui étudierait les meilleures méthodes pour l'exploitation des ressources de chauffage et d'eau dans la province fut battue par un vote de 44 à 5. Ure, ministre de l'Agriculture, expliqua que ces renseignements sont déjà à la portée du gouvernement.

L'Opposition s'entendit encore pour obtenir des détails sur les soumissions offertes au gouvernement pour ses travaux publics. L'on sait que le Département révèle au public le prix des contrats accordés, mais ne publie pas les soumissions non acceptées. M. Harper Prowse répéta la demande qu'il faisait l'an dernier, alléguant que la population avait droit de savoir quelles offres le gouvernement avait refusées. M. Gordon Taylor, ministre suppléant des Travaux Publics, dit qu'il n'était pas dans l'intérêt public de révéler cette information, parce que ces chiffres serviraient de guide une autre fois. Le vote fut semblable au précédent.

Par un vote verbal, la Chambre refusa d'adopter une motion de M. H. J. McDonald, député libéral de Calgary, qui demandait une commission pour étudier l'Acte des Comtés, ayant surtout en vue son effet sur l'éducation dans la province. L'on sait que deux comtés ont été organisés dans la province, dans la région de Grande Prairie et dans le sud. Ce nouveau système réunit sous une seule administration les affaires municipales, scolaires et d'hôpitaux.

L'Opposition de tous les partis ne réussit pas non plus dans sa demande, présentée par les libéraux, pour une étude approfondie du problème de l'exportation du gaz naturel. L'on demandait que tous les aspects de cette question, et surtout les résultats économiques de l'exportation proposées, soient soumis à des experts pour avoir leur opinion.

Education

L'honorable Ivan Casey, ministre de l'Education, parla de la nécessité d'augmenter le nombre annuel des finissants des Hautes Ecoles pour assurer les sujets nécessaires à maintenir les services de garde-malades, instituteurs, commerçants, etc. Il annonça une école d'été à Red Deer sur une base expérimentale, pour augmenter le nombre des finissants, qui cette année est inférieur à mille. Son ministère dépensera la somme de $12,600,000 au cours de l'année, ce qui constitue la plus grosse dépense individuelle, et démontre bien comme l'éducation répand ses services et les augmente constamment. Il espère cependant avoir atteint le maximum. Un amendement à l'Acte des Emprunts des Ecoles permettra aux autorités scolaires locales d'emprunter à l'avenir 30% du coût de construction nouvelle, soit une augmentation de 5 pour cent.

Club de la radio

Listes des membres enrôlés au cours de la semaine dernière

Rivière-la-Paix:
Son Exc. Mgr Henri Routhier, vicaire coadjuteur de Grouard
M. R. Richer, McLennan
M. et Mme N.-P. L'Heureux, Joussard
M. et Mme Alphonse Garand, Falher
M. François Albinati, Falher
Un ami de White Mud Creek
Mme Martel, Hotel de Girouxville
M. Octave Ouellet, Tangente

* * *

Région de St-Paul-Bonnyville:
Monseigneur S. Loranger, vicaire général de St-Paul
A. Alphonse Routhier, St-Paul
Mme Jules Couture, St-Paul
M. Arthur Gamache, St-Paul
Mme Blanche Paquin, St-Paul
M. Théodule Mercier, St-Vincent
M. Alphonse Guilbault, Mallaig
M. Paul Bouchard, Thérien
M. Onésime Paradis, Thérien
M. Joseph Lozeau, Ste-Lina
M. Eugène Baril, Bonnyville
Mme Hector Ouimet, Bonnyville
M. Jean B. Lapointe, Bonnyville
M. l'abbé Jean-Marie Hudon, La Corey
M. Joseph Vachon, Holyoke
M. A.-J. Rocheleau, Donatville
Rév. Père Denis Dubuc, Breynat

* * *

Région de Morinville:
M. Auguste F. Belliot, Foyer Youville, St-Albert
Mlle Malvina Sabourin, Morinville
Mme Marie Louise de Champlain, Legal
M. et Mme Benoit Gagné, Vimy
M. Paul Lavoie, Picardville
M. et Mme Arthur Racine, Picardville
M. Alex. Bérubé, Beaumont
M. l'abbé J.-E. Lapointe, Beaumont
M. Ernest Gobeil, Beaumont

Ville d'Edmonton:
R. P. Philibert Paré, Franciscain, Edmonton
M. John Peltier, 97e rue, Edmonton
M. Théophile Beaudoin, 100e Avenue
M. Honoré Lacoursière, 66e rue, Edmonton.

Nouveau premier ministre d'Iran

Teheran, Iran. — Le shah Mohammed Reza Pahlevi a nommé Hussem Ala, ancien ministre des Affaires étrangères et anti-communiste très connu, premier ministre de l'Iran.

Ala, 68 ans, devint un héros national en 1946 en raison de son attitude contre la Russie aux Nations Unies au cours d'une querelle au sujet de la province Azerbaijan, de l'Iran, formant frontière avec la Russie.

Les diplomates occidentaux considèrent Ala un bon choix pour résister à la pression communiste contre ce pays producteur de pétrole et dont la position stratégique est importante.



Mlle R.-M. Fontaine élue présidente

Commission des Etudiants de l'Université Laval

Nous apprenons avec plaisir qu'une jeune compatriote franco-albertaine, Mlle Rose-Marie Fontaine, vient d'être élue présidente de la Commission des Etudiantes de l'Université Laval. Mlle Fontaine est la fille de M. l'agronome et de Mme Fontaine d'Edmonton; elle termine sa troisième année en Sciences domestiques à Laval.

Née à Didsbury, Alberta, en 1928, Mlle Fontaine a fait ses études chez les RR. SS. de l'Assomption de Saint-Paul et d'Edmonton. Elle suivit aussi le cours de spécialisation à l'école d'Agriculture de Olds durant deux ans. Elle complétera l'an prochain ses études en sciences domestiques à Laval, qu'elle fréquente depuis 1948.

Les autres officiers de la Commission des Etudiantes sont: vice-présidente, Mlle Marie Gagnon, de Philosophie; secrétaire, Mlle Isabelle Magnan, de Pédagogie; trésorière, Mlle Louise Lepage, de l'Ecole de Musique.

Les déléguées des facultés sont: Mlle Madeleine Millet, des Sciences sociales, Mlle J. Beaupré, du Droit; Mlle Madeleine Payment, des Sciences; Mlle Louisette Dubé, de la Médecine, et Mlle Evelyn Cantin, des Lettres.

Au nom de tous les Franco-Albertains nous félicitons Mlle Fontaine de l'honneur qui lui est échu et qui rejaillit sur notre minorité. Nous souhaitons que beaucoup de nos jeunes marchent sur ses traces.

Miracles approuvés pour la canonisation

Cité du Vatican. — La Sacrée Congrégation des rites, réunie en présence du pape, a approuvé l'exposé des conclusions pour la béatification de la vénérable Marie-Thérèse Icouderc, co-fondatrice des Soeurs du Cénacle, et de la béatification de la vénérable Placide Viel, de l'institut des Soeurs des Ecoles chrétiennes de la Miséricorde.

La Congrégation a également approuvé les miracles proposés pour la canonisation de la bienheureuse Emilie de Vialar, fondatrice des Soeurs de l'Apparition et pour la canonisation de la bienheureuse Marie-Dominique Mazzarello, co-fondatrice des soeurs de Ste-Marie Auxiliatrice.

Un prélat américain nonce en Allemagne

Bonn. — Sa Sainteté Pie XII a décidé de nommer Mgr Aloysius Muench, archevêque de Fargo (Etats-Unis), nonce apostolique en Allemagne. La décision du Saint-Père a été communiquée, hier, au président de la république fédérale et au gouvernement de Bonn par une note, en date du six mars, émanant du secrétariat d'état du Saint-Siège.

Cette reprise des relations diplomatiques entre le Vatican et l'Allemagne a été accueillie avec une vive satisfaction dans les milieux gouvernementaux de Bonn.

Le R.P. J. Poulenard décédé à 79 ans

Un télégramme reçu en fin de semaine annonçait la mort du R. P. J. Poulenard, o.m.i, survenue vendredi dernier à Montréal. Il y avait exactement 50 ans cette année que le défunt était missionnaire au Canada. C'est surtout à Prince-Albert et Saskatoon qu'il exerça son apostolat.

Joanny Poulenard était né le 7 mai 1872 à Vaudevan, en Ardèche, (France), au sein d'une famille qui compta 11 enfants. Ses parents Claude Poulenard et Marie Poirier étaient d'excellents chrétiens. Après avoir fait ses premières études à l'école de sa place natale, il fit ses classiques au Séminaire de Vernaux et sa théologie chez les Pères Basiliens du même endroit.

Il entra au noviciat des Oblats à l'Osier, en 1892 et fut ordonné prêtre le 12 juillet 1898. Après avoir passé quelque temps au Bestin, en Belgique, il recevait son obédience pour le Canada en avril 1901. Il fut d'abord assigné à Prince-Albert, puis à Delmas (3 ans), à Cut Knife (6 ans) et à Battleford (4 ans. Puis ce fut tour à tour Duck Lake, Saskatoon et Arelee, et de nouveau à Saskatoon pour une période de sept ans. Il passa les dernières années de son ministère à Prince-Albert, avant de prendre sa retraite à St-Albert, Alta. Au cours des derniers mois, sa santé devenant plus chancelante, il avait dû entrer dans un hôpital de la métropole pour y suivre des traitements. C'est là que la mort est venue rapidement le terrasser.

Son service funèbre sera chanté à St-Albert où aura lieu aussi l'inhumation.

Recommandation bien vue des agriculteurs

Calgary. — Les représentants des producteurs de blé de l'ouest se sont déclarés satisfaits des recommandations de la commission royale d'enquête sur les transports au sujet du tarif de la passe du Nid-de-Corbeau (Crow's Nest Pass Agreement). M. R. D. Purdy, directeur de l'Alberta Wheat Pool, dit des recommandations: "Elles seront certainement bien accueillies, parce qu'elles sont très satisfaisantes. Le rapport suit sans doute les représentations faites à la commission par les associations intéressées."

La commission recommande de maintenir le tarif de faveur sur les grains, malgré l'opposition du Pacifique Canadien.

M. Gabriel-C. Boulet gagne une bourse

Etudiant en agriculture à l'Université de l'Alberta

Le président du comité de sélection annonçait tout récemment que Gabriel C. Boulet, de Donnelly, avait été choisi comme gagnant de la bourse "W. D. Albright Memorial". Cette bourse est décernée chaque année à un étudiant prenant des cours dans la faculté d'agriculture à l'Université de l'Alberta et résidant dans le district de la Rivière la Paix.

Monsieur Boulet est né en 1929 à Dunrea, Manitoba, le fils d'André Boulet e de feu Sarah Beauchemin. En 1931, la famille quittait leur ferme du Manitoba pour venir s'établir sur une terre aux environs de Donnelly.

Gabriel fit ses études primaires sous la direction des Révérende Srs Ste-Croix. Ayant terminé son septième grade, il poursuivit ses études au collège St-Jean d'Edmonton, d'où il recevait son baccalauréat au printemps 1950. Il suit présentement les cours de la première année en science agricole.

Durant son séjour au collège St-Jean il prit une part active dans les organisations administratives, sociales et sportives.

Les citoyens de Donnelly sont fiers d'applaudir l'un des leurs. Félicitations à Gabriel Boulet de la part de tous les Canadiens français de l'Alberta.

5 religieuses canadiennes accusées par les rouges

Hong-Kong. — Les communistes chinois ont nommé cinq religieuses canadiennes qu'ils accusent d'avoir causé la mort de plus de 2,000 orphelins chinois. Il s'agit d'une tactique des rouges pour s'emparer de l'orphelinat administré par les religieuses. Des informateurs fiables ont affirmé que l'accusation communiste était sans aucun fondement. Les religieuses désignées seront probablement déportées. Il s'agit des Révérendes Srs Saint-Alphonse du Rédempteur (Antoinette Couvrette), Sainte-Marie-Germaine (Germaine Gravel), Sainte-Foy (Elisabeth Lemaire), Saint-Victor (Germaine Tanguay) et Sainte-Germaine (Hilda Laperrière. On croit que toutes sont natives du Québec.

Défense du droit de propriété et meilleures relations sociales

C'est ce que Sa Sainteté le Pape Pie XII vient de rappeler à l'univers

Vatican. — Sa Sainteté le pape Pie XII a rappelé les droits des travailleurs et demandé des relations plus humaines et plus chrétiennes entre patrons et employés.

Le Souverain Pontife a lancé cet appel dans une allocution à la radio, à l'adresse des travailleurs espagnols à l'occasion du 12e anniversaire de son ascension au trône de saint Pierre. Il a parlé en espagnol et il a fait à plusieurs reprises allusion à "l'encyclique de Léon XIII qui demeure une véritable charte du travail. Le Saint-Père a rappelé que l'Eglise s'est toujours faite le défenseur du droit à la propriété privée, mais il a ajouté qu'une meilleure répartition des richesses est l'un des programmes les plus importants de l'Eglise.

Le juste salaire

Il est contraire à la nature qu'il n'existe qu'un petit groupe de riches et de privilégiés en regard de l'énorme masse des pauvres gens."

"Une meilleure distribution des richesses naturelles et un juste salaire: telles sont les exigences les plus impérieuses de la doctrine sociale de l'Eglise. Le juste salaire était un des moyens les plus sûrs pour parvenir à une meilleure distribution des richesses.

Entente des classes

"La lutte des classes ne saurait jamais être une fin sociale et jamais on n'a soumis de programme social qui surpasse la doctrine de l'Eglise en uniformité et réalisme. L'Eglise n'a jamais prêché la révolution sociale, mais toujours, depuis l'épître de saint Paul à Philémon jusqu'aux enseignements sociaux des papes du 19e et 20e siècles, Elle a cherché à apprendre aux hommes que tous doivent faire leur part pour que tous puissent mener une vie chrétienne et humaine. L'Eglise exhorte tous ceux qui contribuent aux relations entre patrons et employés à être plus humains, plus chrétiens. La solution des problèmes sociaux est devenue encore plus difficile à cause des catastrophes inexprimables de ce siècles."

Conclusion

Le Saint-Père a conclu ainsi: "La réconciliation des classes, la disposition au sacrifice et au respect mutuel, la simplicité de la vie et le renoncement au luxe, impérieusement requis dans la situation économique actuelle, toutes ces choses et bien d'autres ne peuvent être obtenues sans le secours de la Providence et la grâce de Dieu. Soyez donc des hommes de prière. Elevez vos mains vers Dieu pour que, par sa miséricorde, et nonobstant les difficultés, cette grande tâche s'accomplisse."

Situation internationale

Les armées des Nations Unies poursuivent leur avance

Par la British United Press

Voici le bilan des principaux développement qui se sont produits sur la scène internationale. Quelques uns de ces événements sont rassurants pour les pays démocratiques mais d'autres viennent assombrir le tableau de la situation.

Les mouvements secrets en Russie, dans ses pays satellites et en Chine communiste se développent considérablement au point de vue de leur envergure et de leur activité. Ils cherchent à répandre le malaise et placer les dictatures rouges dans de mauvaises positions. Il n'est pas encore question d'une révolution générale en Russie pour un avenir prochain mais les dictateurs rouges de Chine admettent que les guerilleros causent beaucoup d'ennuis au régime. Les rouges en Chine, comme dans les autres pays satellites, doivent entreprendre de vastes campagnes d'épuration et même de massacre pour lutter contre le mouvement de résistance et de nationalisme.

Sur les champs de bataille de Corée, les forces des Nations unies ont remporté de nouvelles victoires importantes. Elles ont infligé de très lourdes pertes à l'ennemi et c'était là le principal objectif de l'offensive. Elles ont de plus réussi à retarder et à nuire considérablement aux préparatifs d'offensive des communistes. Les aviateurs alliés ont pilonné constamment et avec des succès notoires les lignes de communications et les centres de ravitaillement de l'ennemi.

Les démocraties occidentales prennent de plus en plus une attitude de fermeté et de confiance devant la Russie. Le général Eisenhower a déclaré ouvertement qu'il refuse de croire que les forces soviétiques pourraient s'emparer rapidement de toute l'Europe occidentale si elles déclenchaient une nouvelle guerre. Il est aussi persuadé que la bombe américaine met un frein à la fureur agressive du Kremlin.

Les puissances occidentales ont subi des revers en Iran. Le gouvernement de ce pays a décidé de nationaliser l'industrie de pétrole britannique et la Russie n'a pas manqué de se réjouir de cette décision. Les observateurs croient cependant que cette décision a été prise par un sentiment nationaliste et que les autorités de l'Iran s'opposerait péremptoirement à l'intrusion de la Russie.

Les Nations unies n'ont pas encore pris l'importance décision au sujet de la traversée du 38e parrallele. Le général MacArthur considère que la guerre se terminerait par une impasse si les autorités diplomatiques des Nations unies empêchaient les troupes de s'avancer en Corée du nord. D'autre part, un fort mouvement se fait sentir en faveur de l'arrêt des troupes alliées à la ligne frontière. L'Angleterre et l'Inde particulièrement recommandent d'arrêter les troupes à cette ligne.

Entre temps, les suppléants des quatres puissances se sont heurtés à des impasses dans leurs efforts pour préparer un programme de conférence entre les ministres des affaires étrangères des quatre puissances. Les divergences des suppléants portent sur les points essentiels et rien n'indique encore qu'on trouvera une solution efficace et durable à la guerre froide actuelle.

Danger de guerre et tourisme

Prince-Rupert. — Le danger de guerre a fait diminuer le nombre de réservations des touristes dans le nord-ouest du Canada.

Un porte-parole de la Chambre de commerce a révélé que la Chambre de commerce de Los Angeles a contremandé son congrès annuel qui devait avoir lieu à Prince-Rupert à l'été.

D'autres touristes ont laissé entendre qu'ils ne se rendraient pas dans le nord-ouest durant l'été en raison de la menace de guerre qui plane sur le monde en ce moment.

Doctorat ès lettres de l'université de Toronto à Gratien Gélinas

Toronto. — Le professeur H. Jeanneret, de l'Université de Toronto, a annoncé qu'un doctorat ès lettres sera décerné à l'auteur et dramaturge canadien Gratien Gélinas en juin. Il a ajouté que cet honneur lui sera conféré à cause de sa contribution au théâtre canadien. La pièce de Gélinas, "Tit-Coq" est présentement à l'affiche à Toronto pour une autre semaine. Elle y avait été jouée une première semaine en janvier dernier.

Pâques

Cloches joyeuses, joyeusement sonnez.
Sonnez pour annoncer le plus grand des mystères.
Sonnez pour annoncer la Vie; sonnez pour annoncer la joie.
Unissez votre voix à celle de la terre
Pour chanter les beautés de la résurrection.
Jésus avait dit: Je reviendrai; et Il est revenu.
Il est revenu pour nous, pour notre salut.
Il est revenu parce qu'Il l'avait promis.

Carillonnez pour le petit comme pour le grand, pour le pauvre comme pour le riche, pour le gueux qui dort sous les étoiles, pour le moribond qui va rendre l'âme, pour les pécheurs du monde.

Puisse le grand amour qui se dégage de ce mystère apporter la paix à l'univers!

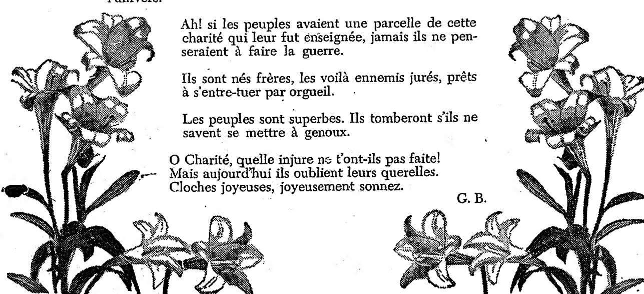
Ah! si les peuples avaient une parcelle de cette charité qui leur fut enseignée, jamais ils ne penseraient à faire la guerre.

Ils sont nés frères, les voilà ennemis jurés, prêts à s'entre-tuer par orgueil.

Les peuples sont superbes. Ils tomberont s'ils ne savent se mettre à genoux.

O Charité, quelle injure ne t'ont-ils pas faite!
Mais aujourd'hui ils oublient leurs querelles.
Cloches joyeuses, joyeusement sonnez.

G. B.



Dans une dizaine de jours...

L'impression de la brochure "Paysage de l'Année Sainte" va bon train et tout devrait être terminée d'ici une dizaine de jours.

Nous accusons réception de plusieurs commandes et les copies seront envoyées aussitôt que possible. Nous prions les lecteurs de ne pas perdre patience.

On est prié de se hâter à donner sa commande en se servant, au besoin, de la formule que l'on trouvera en page 8 de ce journal.

Adressez toute communication à
La Survivance,
Edmonton, Alberta.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.66 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 21 MARS 1951

Le grand jour de Paques

Dimanche prochain, la glorieuse solennité de Pâques. La Résurrection! L'Eglise nous appelle tous à la réjouissance, après la grande Semaine qui nous a vus nous associer à la Passion de Jésus, car le Christ est ressuscité. Alléluia! Alléluia!

Mais pourrons-nous vraiment chanter l'Alléluia triomphal? Notre âme est-elle en grâce avec Dieu? Pourrons-nous nous affirmer, au Matin de Pâques que nous sommes ressuscités avec le Christ? Après ce dernier Carême, sommes-nous meilleurs? Sommes-nous décidés de nous vider du vieux levain, c'est-à-dire de tout ce qui en nous, peinait le Coeur du Christ? Ce dernier Carême nous a-t-il vus nous intéresser plus fervement aux progrès de notre vie intérieure? Sommes-nous plus charitables? Aimons-nous mieux notre prochain? Notre coeur est-il plus doux, plus humble ,et comprenons-nous mieux cette invocation si sublime: "O Jésus, doux et humble de coeur, rendez mon coeur semblable au vôtre"? Avons-nous un désir accru de pureté, de simplicité, d'esprit de pauvreté? Pouvons-nous nous affirmer, en toute franchise, que nous avons pardonné à tous nos ennemis, à tous ceux qui nous ont fait du mal, et que nous prions sincèrement pour eux? Sommes-nous plus assidus à la communion fréquente? Prenons-nous le temps de nous arrêter, chaque jour, saluer Jésus dans une courte visite, un entretien de quelques instants au pied du tabernacle? Recherchons-nous des conversations élevantes, et qui parlent de Jésus, de Marie? Cela nous surprend? Un vrai catholique devrait pouvoir parler de Jésus aussi naturellement qu'un oiseau vole. . .Jésus rougira de ceux qui auront rougi de Lui devant les hommes. En un mot, notre vie est-elle désormais tournée du côté du ciel?

Voilà ce qu'il importera de nous demander, au glorieux Matin de Pâques pour savoir clairement si vraiment nous sommes ressuscités avec le Christ? Voilà la résurrection que le Christ désire pour notre âme, pour toutes les âmes du monde! Des ressuscités, c'est-à-dire des miroirs de Jésus par toute la terre! Des conquérants, comme Lui! Des apôtres de feu, et qui ne craignent pas de refléter Jésus partout! Dans leur vie familiale, sociale, dans la vie nationale et internationale! Des catholiques, à cent pour cent! A longueur de jours, de mois, d'années! Des cénacles d'état de grâce, l'état normal de tout baptisé! Des apôtres de l'Action catholique! Des dynamos spirituels, et qui projettent la lumière d'une vie intérieure profonde partout, parce que partout un catholique doit être le témoin du Christ.

Toute âme devrait être un perpétuel cénacle d'esprit de foi, d'espérance, de charité!. . .

Demandons à Marie cette résurrection du monde avec le Christ et dans le Christ.

Centre Marial Canadien.

Education nationale

Comment donc pourrons-nous faire oeuvre d'éducation patriotique à l'école? Je réponds par un formule peut-être un peu simpliste de prime abord, mais qui ne laisse pas de se prêter à une rapide analyse et qui est la suivante: donner à un élève canadien-français une formation canadienne-française.

Et tout d'abord, les maîtres, au pays de chez nous, doivent se rendre compte qu'ils ont à éduquer non des Anglais, des Chinois ou des Espagnols, mais de jeunes Canadiens français. Ce réalisme pédagogique est fondamental en la matière. Il est impossible de faire oeuvre d'éducation patriotique, si l'on ignore ce complexe racial qu'est l'élève canadien-français Comment refréner chez l'individu les défauts ou développer les qualités de la race, si on ne distingue pas nettement le type canadien-français du type yankee ou du type anglo-canadien? Comment préparer notre jeunesse à faire oeuvre de patriotisme, si l'on ignore quels labeurs précis l'attendent sur le terrain national?

Ce n'est pas tâche facile que de discerner qualités et défauts de race. Nous n'ignorons cependant pas combien nous sommes individualistes, admirateurs béats de l'étranger. Faisons donc effort pour développer chez les élèves le sens de la solidarité, celui de la fierté nationale. Il revient à l'université de nous dire en ses chaires de pédagogie et d'histoire du Canada ce qu'est le Canadien français, quel avenir l'attend, quelles sont les déficiences à combler chez lui, les vertus à développer, les tendances à réprimer. En attendant les systématisations de l'enseignement supérieur, les maîtres de notre enseignement doivent s'appliquer de plus en plus à cette étude de l'élève canadien-français, résultante originale de trois siècles d'histoire et artisan futur de tâches patriotiques très précises. Ils ne feront oeuvre d'éducation patriotique vraiment utile et progressive qu'à condition d'adapter à cette étude leur pédagogie. . .

Dans notre travail de formation patriotique, gardons-nous d'envisager les problèmes sous un angle trop étroit, trop particulariste. On nous reproche parfois de n'être que canadiens-français, que québecois, québecois de la Province et même, ce qui est pis, de la Capitale. Le Canada tout entier est notre patrie. Les problèmes canadiens sont nos problèmes. Mais notre premier droit à donner à ces problèmes des solutions conformes à nos légitimes aspirations est peut-être de nous en occuper.

Nous sommes une minorité ethnique dans un pays encore en voie de formation. En dépit de nos déficiences dans l'ordre du national, nous sommes le seul groupement racial qui ait au Canada un esprit vraiment national parce que profondément enraciné dans le sol, vraiment conquis à ses horizons et à sa vie propre. Cette situation fait de nous une force pour la patrie, la pierre angulaire du Canada de demain, une possibilité d'enrichissement pour l'humanité. Il importe que nous nous en rendions bien compte et que, ayant fait notre propre éducation patriotique, nous entreprenions dans un large esprit de compréhension, mais aussi avec le sentiment du sain réalisme de nos points de vue, celle de nos compatriotes anglo-canadiens.

Il ne faudrait pas que le souci de notre propre formation nous fit oublier que les concitoyens, qui ne sont ni de notre sang ni de notre langue, ont besoin de connaître nos aspirations, de se pénétrer de nos conceptions du patriotisme, si nous voulons que le Canada ne soit pas indéfiniment une prolongation de l'Europe ou ne devienne une caricature des Etats-Unis d'Amérique. Il est à souhaiter que nous étendions aux limites de notre pays notre effort de compréhension et d'éducation patriotique. Ce sera pour nous le plus sûr moyen de faire triompher notre point de vue, de demeurer adéquatement canadiens-français, de servir la cause de la justice et de la paix dans notre pays et à l'étranger.

Abbé P.-E. Gosselin

En lisant les journaux

Les bons immigrants. . . et le mauvais!

Gazette des campagnes. — Les américains viennent de relâcher une quarantaine de criminels allemands condamnés pour des atrocités commises dans les camps de concentration, pendant la dernière guerre. On ne voit guère comment ces hommes-là vont pouvoir habiter en Allemagne, après un tel passé!...

D'autre part, on apprend, par le même journal parlé, qu'ici au Canada, le Ministère de l'Immigration reçoit jusqu'à 2000 demandes de la part d'Allemands qui veulent s'établir au Canada. On apprend aussi qu'on refuse... ceux qui n'ont pas d'argent!....

Mais le même ministère ne se gêne pas pour refuser le droit d'asile à un Français, le comte de Bernonville contre qui pèse l'accusation — même sujette à révision, dit-on— d'avoir collaboré avec l'Allemand, mais même pas avec les criminels qu'on relâche!...

Est-ce que ça été pour faire plaisir à M. Pleven qu'on lui a fait le cadeau du comte de Bernonville, quelques jours après sa visite au Canada? Ou bien ç'a été pour lui signifier de garder ses gens en France?

Qui expliquera cela... au grand jour? Oui au grand jour?

L.G.F.

Aux éducateurs

"Il ne suffit pas que l'instruction religieuse soit donnée (souvent avec trop de parcimonie) pour qu'une école soit conforme aux droits de l'Eglise et de la famille chrétienne, et mérite d'être fréquentée par des élèves catholiques; il faut pour cela que tout l'enseignement et tout l'ordonnance de l'école, maîtres, programmes et livres, en tout matière d'enseignement, procédent de l'esprit chrétien, sous la direction vigilante et maternelle de l'Eglise, de telle manière que la religion soit vraiment le fondement et le commencement de tout l'instruction, à tous les degrés, non seulement élémentaire, mais aussi secondaire et supérieur."

Pie XI

Pie XII et les groupes nationaux

Le Devoir. — Le grand Pape dont l'on vient de célébrer le soixante-quinzième anniversaire de naissance et le onzième d'élection au souvrain pontificat est, personne ne l'ignore, un très remarquable polyglotte. Il parle nous ne savons combien de langues; il lui arrive souvent de s'adresser sucessivement en cinq ou six parlers différents à des auditoires composites.

Il entend par là, c'est évident, non seulement être utile et agréable au plus grand nombre d'auditeurs possible, mais, en même temps, témoigner de son respect pour les divers groupes nationaux.

Nous avons eu récemment de ce fait un exemple particulièrement topique.

Pie XII recevait des pèlerins irlandais. Le gaélique, on le sait, n'est pas, comme le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand, l'italien, une langue parlée par de vastes multitudes. C'est le privilège de groupes relativement peu considérables. En Irlande même, nombre de gens ne le savent plus. Mais c'est l'une des langues officielles du pays et sa vieille langue nationale. Le Pape a voulu s'adresser aux pèlerins en gaélique comme en anglais. (Ce sont les deux langues officielles.) Il est probable qu'il avait dû pour y réussir faire un effort assez considérable.

Les gaélicisants en ont sûrement été profondément touchés. Cela les encouragera à de nouveaux efforts.

On sait que leurs plaidoyers en faveur de la conservation (en nombre de cas, de la résurrection) du gaélique, s'apparentent beaucoup aux nôtres en ce qui concerne le français.

O. H.

Surveiller, c'est veiller sur quelqu'un. L'on ne veille que sur ce qu'on aime. Surveiller, c'est donc avant tout un acte d'affection; voilà le sens véritable de la surveillance et c'est un des devoirs des professeurs de surveiller.

Lacordaire

* * *

Nous devons prier pour que Dieu nous donne la force et la lumière nécessaires pour accomplir ici-bas la mission qu'il nous a confiée et lui demander de nous continuer ses bienfaits dans l'avenir.

Le président Roosevelt

* * *

Ce n'est pas dans la révolte et dans la haine que germent la liberté et la paix, mais dans la foi, le dévouement et le sacrifice.

Mgr Tissier

L'eau de Pâques

Cette année-là, le printemps était venu tout droit au pays. Aussi, le village de St-Adèle était déjà tissé de rayons et de verdures quand arriva la semaine qui précède la grande fête de toutes les résuccertions de foi, d'espérance et d'amour.

Le soleil semblait dorer tout spécialement la maison blanche du vieux père François. Lui, profitant de cette préférence s'était assis sur le pas de sa porte. La tête dans la main, l'âme toute dans le passé, le vieillard songeait à ce qu'avait été sa vie....

Sur toute sa tristesse, ses souvenirs, sa solitude, passait et repassait le cercueil léger de sa chère vieille partie un matin neigeux de février dernier. Ah! si elle l'avait attendu!...

Leur fille, unique enfant, s'était mariée très jeune; un riche monsieur de la ville était venu cueillir cette jolie fleur champêtre. Avec quelle joie délirante, ils avaient ensuite accueilli cette nouvelle de la naissance d'un petit fils. Bonheur qui trainait malheur car le petit n'avait pas un an que l'on pleurait déjà sa mère. Dans leur chagrin, ils avaient retrouvé pour l'enfant, la même affection dont ils entouraient autrefois leur douce Marguerite.

Jacques avait grandi. Durant ses années d'étude chaque vacances le ramenait à St-Adèle. Ah! dans le temps quel remue-ménage c'était la veille de Pâques quand on attendait le petit... De grand matin tous les volets étaient déjà ouverts comme si de ses propres yeux la maison eut voulu voir venir quelqu'un là-bas, sur la route. Sa femme s'affairait autour des fourneaux et lui chantait des airs d'église en ratissant le parterre car il était maître-chantre et il voulait le lendemain, étonner son petit-fils.

Maintenant rien n'attendait plus personne. Son droit terminé, Jacques n'avait plus fait que de très rares et si courtes apparitions. Et, là, depuis trois ans, pas un mot de lui n'était venu.

C'est justement ce qu'il réalisait avec tristesse quand le bruit d'arrêt d'une automobile lui fit brusquement lever la tête; il ouvrit très grands ses pauvres yeux ternes... Deux noms se croisèrent: Grand'père!... Jacques!...

Ah! qu'il se reprochait de s'être lassé d'attendre! Et il pleurait soudainement désarmé par la joie. Etait-ce possible?... Il n'était plus seul, quelqu'un était là, avait voulu le voir. Et ce quelqu'un c'était la survivance: tout ce qui resterait de lui quand il serait allé rejoindre sa vieille.

De son côté, Jacques fut pendant quelques heures, insouciant et affectueux comme un enfant. Mais le soir venu, il redevint l'homme de loi qui en sait trop, le mondain blasé, le voyageur toujours déçu que le grand'père ne connaissait pas. Il regarda par en-dessous son petit-fils qui turlutait pour dissimuler.

—Jacques, un pauvre vieux comme moi ça ne sait pas grand'chose. Mais je sens que t'es pas heureux. Ci c'était à refaire, je t'enverrais pas étudier dans les grands collèges. T'en saurais moins long mais t'aurais peut-être ben le coeur plus content.

— Vous avez sans doute raison, grand'père, mais ne vous reprochez rien, souhaitez-moi seulement de mourir aussi jeune que mes parents.

—Bah! ne parle donc pas de même, tu me fais trop de peine... As-tu jamais songé à te marier, tu as trente ans passés.... L'amour a déjà réparé bien des vies...

— Mais si, grand'père pour trouver un coeur qui répondit au mien, j'ai fouillé des mondes... Mes amours n'ont été que des orages, jamais aucune lèvre n'approcha la mienne pour y souffler l'amour pur et dévoué qui fait l'épouse et la mère. Maintenant tout est fini pour moi; j'ai épuisé la somme de volonté et d'espérance que le ciel m'avait donnée.

— Le vieux prit dans ses mains tremblantes celles du jeune homme; il eut voulu réchauffer à tout prix ce coeur qui avait tant froid dans la vie:

— Mon gars, on trouve en soi le bonheur qu'on met chez les autres. Demain c'est Pâques, il ne faut pas que tu sois triste. Et pour ça tu devrais commencer par faire une belle joie à ton vieux grand-père...

— Je veux dites vite...

— Alors, tu irais bien me chercher de l'eau de Pâques? Mes vieilles jambes ne me permettent plus d'aller jusqu'à la source et j'aimerais tant en avoir.

— Mais expliquez-moi la provenance de cette eau et l'usage que vous en faites?... .

— C'est ben simple il suffit de puiser un peu d'eau courante avant le lever du soleil, et cette eau a un pouvoir quasi miraculeux, ma mère s'en servait autrefois pour soigner tous nos maux.

— J'irai avec plaisir vous chercher de cette eau fameuse, et douteux, il ajouta: quant à moi, je vous assure...

— Ah je sais bien que tu te moques un peu de ça... Vois-tu le bonheur est peut-être un peu dans ces anciennes coutumes que mon vieil âge vénère avec foi.

La nuit planait encore quand Jacques se mit en route le lendemain. Partout c'était silence, un grand silence à peine troublé par le murmure de la souce. A ce sceptique elle chantait pourtant quelque chose...

Mais on l'avait devancé: quelqu'un s'inclinait puisait de l'eau... Sans doute quelque vieux radoteux. Mais non, c'était exquisement féminin, souple et frias... L'âme de la source peut-être?... La douce apparition s'éloignait pourtant sur la route. Jacques se hâta de prendre de l'eau à son tour, lui aussi s'acheminait vers le village quand le soleil sculptant la campagne dardait partout ses couteaux d'or. Sans s'en rendre compte l'avocat suivait chaque mouvement de l'inconnue. Tout à coup une pierre la fit trébucher, elle tomba et s'en était fait de l'eau précieuse dont elle était toute trempée. D'un bond Jacques se trouva là balbutiant qu'il serait heureux de partager la sienne avec elle. Pendant que le versement se faisait, Jacques se présenta, elle, dit à son tour:

— Je me nomme Denise Landry et je suis la nouvelle institutrice du village.

Quelques phrases encore, et ils étaient devant la maison d'école. Toute frissonnante dans ses vêtements mouillés Denise le remerciait. Qu'elle était fine et blonde dans le matin clair, et que d'espoir dans ses yeux bleus comme un coin de ciel. Le bonheur errait tellement sur son visage qu'il lui dit:

— Comme vous avez l'air heureux! Quel est donc votre secret?

— Je ne sais, c'est peut-être parce que M. le curé permet que mes élèves fassent leur première communion à la messe de ce grand jour. . . J'ai tant rêvé d'une telle messe de Pâques!...

Jacques n'avait jamais vu de ces sortes de joie sur un visage de jeune femme. Très ému, il retourna chez son grand-père. L'âme de son adolescence semblait renaître. Il trouvait délicieux ce vent tiède et léger, ce feuillage vert, cet azur rajeuni où de grands nuages d'argent glissaient avec une lenteur triomphale. Quand les cloches lancèrent dans l'espace leur carillon d'allégresse, il se crut transporté par d'invisibles mains jusqu'à l'église où la foule endimanchée s'engouffrait hâtivement.

Alleluia! Alleluia! chantaient les voix chrétiennes, des envolées et d'encens...

La messe terminée, les grandes portes s'ouvrirent... Sur les marches de l'église, l'institutrice était au milieu de ces anges extasiés à la pensée de la miraculeuse union.... peu à peu ils rejoignaient leurs parents attendris.. Denise étant seule, Jacques s'approcha d'elle:

— Mes félicitations, mademoiselle.

A cette voix, elle leva la tête et dans les prunelles sombres qui s'abaissèrent vers elle il y avait tant d'émotion contenue, que, spontanément et d'un geste discret, elle lui tendit la main. Dans l'étreinte silencieuse passa quelque chose d'indéfinissablement doux...

Les vacances sont arrivées, les rosiers sont en fleurs. C'est juin dans tout son épanouissement. Le soleil fuit à l'horizon déployant ses banderolles pourpres.. La source jase tout bas.... Jacques et Denise ont marché jusque là. Ils sont là frémissants..... Ils s'aiment de toute l'ardeur de leur jeune vie. Elle délicieusement rose sourit à l'aimé qui lui répète pour la centième fois peut-être, qu'un jour béni entre tous, il a trouvé le bonheur tout trempé "d'eau de Pâques."

A. M.

(Le Madawaska)

BILLET

Sports des visions

Une statue respire ou soupire, une fillette sentimentale prétend capter un message d'outre-tombe, un religieux original aurait émis des prophéties affolantes sur une pluie de feu: nouvelles de première page pour les journaux excitables qui ont la démangeaison d'émouvoir par leurs grosses majuscules.

Mais quand la vérité divine est enseignée calmement et solidement par la voix de Pie XII et des évêques, encycliques et pastorales, ce n'est guère excitant: quatre lignes dans un coin.

La Vierge serait apparue à une malade, une femme nerveuse aurait entendu des voix angéliques, des enfants converseraient sans fil avec les esprits: la police ne peut suffire à policier la circulation et les autobus spéciaux grondent d'impatience.

Mais quand le Fils de Dieu est dans l'Eucharistie tranquille, quand le Christ s'immole sur un autel de campagne, quand un vieux curé tremblant ressuscite une âme au fond d'un confessionnel vermoulu, quand un vicaire maigrelet baptise un enfant pleurnichard et lui infuse la vie trinitaire, il n'y a pas de sensation ni de photographies.

Necedah au Wisconsin, Voltago en Italie, Espis et Bouxières en France, Hamsur en Belgique, Heroldsbach en Allemagne, pour ne citer que des cas fiévreux et sur lesquels l'autorité épiscopale a pris position — sont des symptômes de la démangeaison des apparitions, du prurit des visions, en notre temps.

Les évêques de ces endroits de phénomènes pseudo-surnaturels ont toute la peine du monde à empêcher leurs ouailles de s'y attrouper et d'y montrer une foi maladive.

Dieu a d'autres façons de nous parler. L'Eglise n'est pas construite sur des systèmes nerveux inquiétants, mais sur la parole du Christ et la voix calme de la Tradition. Et les fidèles ont toute la lumière voulue dans le magistère pontifical et toutes les grâces suffisantes dans la fréquentation des bons vieux sacrements.

Les directives personnelles sont en plus disponibles sur demande au confesseur autorisé. Voilà des chemins sûrs.

La course aux apparitions peut bien être une poussée de crédulité, une fièvre de nouveauté qui nécessite une injection de pénicilline.

(Le Messager de Saint-Michel).

Le langage des couleurs

Le blanc représente la divine sagesse; appliqué à la jeune fille, il dénote la virginité; à l'accusé, l'innonence; au juge, la justice. On voit dans le blanc la pureté, la candeur, la joie et une promesse d'espérance après la mort.

Le jaune est le symbole de la révélation de l'amour et dénote l'inconstance et la jolousie.

Le rouge est l'emblème de la puissance, de la pudeur, du crime et de la guerre.

Le bleu est le symbole de l'esprit de vérité. Il signifie aussi chasteté, loyauté, fidélité et bonne réputation.

Le noir est le symbole de tout ce qui est mal et de tout ce qui est faux. Il désigne les peines et les angoisses de l'âme.

Le vert est la couleur de l'espérance dans ce monde Il indique la manifestation de l'amour et signifie encore: jeunesse, joie et abondance.

Le rose est un symbole de sagesse et d'amour et indique le commencement d'un nouvel état.

Le violet désigne l'amour de la vérité.

L'orange est l'emblème de la fausseté, de la dissimulation.

ROMAN HISTORIQUE

Forestiers et Voyageurs

par Joseph-Charles Taché

(Feuilleton spécial à la Survivance)

Voici comment cette occasion se présenta. Nous avions fait havre dans un de nos voyages à la Pointe-aux-Orignaux, et, laissant notre chaloupe en soin aux gens des pêches, nous étions allés faire un tour chez les habitants des coteaux de la Rivière-Ouelle. Là nous rencontrâmes un habitant, M. Langlais, qui faisait des affaires avec les provisions qu'il allait vendre au commis de la Compagnie. Ca faisait deux fois notre affaire, il va sans dire que le marché fut bientôt conclu.

Mais avant d'aller plus loin, écoutez bien cette histoire. Il y avait dans les côteaux un vieillard et sa femme, habitants à l'aise et sans enfants: un beau matin que le vieux était à se promener sur la grève de la devanture de sa terre, il vit une boite, sur le rivage, en approchant de cette boite qui n'avait point de couvercle, il y trouva un tout petit enfant bien portant en apparence. La boite était d'un bois étranger au pays, et *l'enfant était autrement attifé que les enfants du pays*: comme en ce moment il y avait une chaloupe qui abordait un navire anglais arrêté à quelque distance au large, le vieux se dit: — Ce sont les Anglais qui sont venus mettre ici cet enfant; mais c'est égal, le pauvre petit n'y perdra pas: le bon Dieu me le donne et je l'accepte; allons le porter à la bonne femme et le faire baptiser.

Trois heures après le vieux et vieille, endimanchés pour le compérage, partaient dans leur calèche pour aller à l'église.

Rendu devant les fonds baptismaux, après avoir entendu raconter l'aventure et avant de commencer les cérémonies du baptême, M. le Curé demanda au parrain:

—Quel nom voulez-vous donner à cet enfant?

—J'en sais rien, M. le Curé, répondit le vieux.

—Comment, vous n'en savez rien?

Eh! bien non, j'en sais rien; mais je suis quasiment sûr que c'est un Anglais.

Le fait est que le vieux ne savait pas trop quel saint il faillait invoquer, pour obtenir la grâce de faire un bon chrétien d'un Anglais.

— Dans ce cas, reprit le curé, nous allons le nommer Jean Sérien dit l'Anglais. Ce qui fut dit fut fait.

Or c'était ce même Jean Sérien dit Langlais, héritier de son vieux parrain et devenu un des plus respectables citoyens de la Rivière-Ouelle, que nous conduisions en ce moment au Saguenay, avec des produits de sa riche terre.

Nous arrivâmes à Tadoussac, la veille de l'ouverture de la mission: et je puis vous dire de suite que les deux jours suivants sont parmi les plus beaux jours que j'ai passés dans ma vie.

Tadoussac est placé comme un nid, au milieu des rochers de granit qui entourent l'embouchure du Saguenay. La chapelle et les maisons du poste occupent le rebord d'un joli plateau, au sommet d'une dune escarpée qui suit les contours dominent l'étroit rivage de sable fin qui s'arrondit à leurs pieds. A droite, la vue plonge dans les eaux profondes du sombre Saguenay; en avant, elle se perd dans l'immense Saint-Laurent. Tout autour de soi des montagnes couvertes de bois de sapins et de bouleaux. Par l'ouverture que s'est frayée la puissante rivière à travers le roc, on voit les battures, les îles et les rives sud du Grand Fleuve. C'est un endroit délicieux!

LES MISSIONNAIRES

Le lendemain de notre arrivée était donc le jour de la venue du missionnaire. Les missions du Nord étaient alors desservies par M. Le Courtois, un prêtre français échappé aux massacres de la révolution française.

Dès le matin les sauvages étaient sur l'alerte, se préparant à recevoir leur bon Père. Leurs cabanes, au nombre d'une trentaine, étaient dispersées sur le plateau, en arrière de la chapelle et des maisons rouges du poste, au milieu des petits bouquets de sapin.

Vers la mi-matinée, on vit le canot du père Le Courtois dédoubler la pointe, accompagné de plusieurs autres canots de sauvages qui lui faisaient escorte. Alors sortit des cabanes toute la population montagnaise, les hommes en tête armés de leurs fusils, puis les femmes suivies des enfants.

Les hommes se mirent en rang devant la chapelle, et commencèrent une fusillade qui dura jusqu'à ce que le canot du missionnaire fut près de toucher le sable de la baie. Les femmes, coiffées de leurs jolis bonnets, étaient groupées, avec les enfants, tout autour du talus de la dune.

Quand le canot du missionnaire prit terre, tous les Montagnais descendirent la côte, pour le recevoir au rivage et lui donner la main, les hommes les premiers et les femmes ensuite; le père Le Courtois allait de l'un à l'autre, à travers les groupes, donnant à chacun la main, en répétant: Koille! Koille! Bonjour! Bonjour!

Le Père se rendit ensuite, accompagné de tout son troupeau, à la chapelle, pour offrir une prière au Seigneur et remercier Marie de sa protection.

Dans l'après-midi eut lieu le baptême de tous les enfants nés depuis la dernière visite du missionnaire. C'était vraiment touchant de voir tous ces bons sauvages et ces bonnes sauvagesses, les pères, les parrains et les marraines debout en rang devant les balustres pendant la cérémonie. Il y eut ensuite salut: les sauvages chantèrent des cantiques dans leur langue; les hommes, tous placés du même côté, disent un verset, puis les femmes, rangées de l'autre côté, répondent par le verset suivant. Ils chantent à ravir, surtout les femmes.

Le soir, tard, après la brunante, tous les sauvages, hommes, femmes et enfants, se rendirent et ils font cela tous les soirs durant la mission, qu'il fasse beau ou mauvais, se rendirent au cimetière, et là à genoux autour de la grande croix, ils chantèrent un libéra pour les âmes de leurs parents et amis défunts... Je n'ai jamais entendu rien de plus solennel et de plus touchant que ce chant, si magnifiquement triste, redit au sein du calme et des ténèbres de la nuit, au milieu des tombeaux. C'est encore plus beau quand le vent souffle et que la tempête gronde.

Le lendemain, le Père Le Courtois chanta la messe solennelle, après laquelle il fit l'enterrement d'un vieillard mort deux jour auparavant. En pareille circonstance, tous les sauvages sans y manquer, hommes, femmes et enfants, viennent religieusement jeter, chacun à son tour, sur le cercueil descendu dans la fosse, trois poignées de terre.

Le pauvre missionnaire n'avait pas de repos; du moment de son arrivée au moment de son départ, il fut constamment occupé à l'autel ou au confessional; d'autant plus qu'il devait partir le surlendemain pour Chicoutimi.

Ce qu'il y a de bon et de beau chez les Montagnais, c'est que les enfants apprennent leurs prières, leur catéchisme et le chant même, sans que le missionnaire s'en mêle presque. Ils savent lire et écrire, et c'est dans la cabane que les premiers préceptes de la religion s'enseignent par le père et la mère.

Pendant les trois jour que j'ai passés à Tadoussac, cette fois-là, les sauvages et les Canadiens du poste n'ont cessé de me parler du Père Labrosse: ils m'ont montré le lieu où il a été enterré dans la chapelle.

Sur le plancher, vis-à-vis de la tombe, il y a une croix percée à jour dans les planches: les Montagnais disent que ces ouvertures leur semblent être comme un moyen de communiquer encore avec leur cher Père.

Il y avait alors vingt-quatre ans que le Père Labrosse était mort et son souvenir était aussi vivant que le premier jour.

Le Père Labrosse a été missionnaire partout, je crois bien, car on entend mentionner son nom des deux côtés de la Baie-des-Chaleurs, à Rimouski, dans la côte du Sud, à l'Ile d'Orléans, à Québec, dans les paroisses d'en haut; il a baptisé et confessé des Français, des Canadiens, des Acadiens, des Irlandais, des Anglais, des Ecossais, des Abénaquis, des Hurons, des Maléchites, des Micmacs et, surtout, des Montagnais.

C'est encore le Père Labrosse qui a converti les premiers Naskapis qui se soient faits chrétiens, et voici comment la chose est arrivée.

Le Père était au lac Saint-Jean, et il y avait là plusieurs Montagnais, et quelques familles naskapis venues de l'intérieur des terres par la rivière Mistassini. Tous ces Naskapis étaient infidèles, et le missionnaire aurait bien désiré leur faire connaître la vérité; mais la chose n'était pas facile. Les Naskapis avaient leurs superstitions et leurs usages païens qu'ils ne voulaient point abandonner. Bref, ils faisaient tous la sourde oreille à ce que leur disaient le Père et les Montagnais. Quand un sauvage est décidé à ne rien entendre, il n'y a pas de sourd qui soit plus sourd que lui: or, comme les Montagnais connaissaient cela, ils voyaient bien qu'il était parfaitement inutile de parler à leurs frères des terres.

Un beau matin un Montagnais, plein de foi et plein de zèle, vint trouver le Père Labrosse, et voici, à peu près, la conversation qui eut lieu entre eux.

— Père, dit le sauvage, les Naskapis n'ont plus d'oreilles; mais ils ont encore des yeux.

— Eh bien! répondit le Père, qu'est-ce qu'il faut leur montrer à ces pauvres gens?

—Je n'en sais rien, moi; mais, si tu pouvais faire un miracle devant eux, ils ouvriraient les yeux et ils verraient.

— Mais, je n'ai pas le pouvoir de faire des miracles; ce pouvoir n'appartient qu'à Dieu.

—Tu dis vrai; mais le bon Dieu donne quelquefois ce pouvoir: tu nous as parlé souvent des miracles des Apôtres et des autres saints.

—Je suis apôtre, c'est vrai; mais je ne suis qu'un pauvre pécheur. Au reste, tu sais ce que répondit Notre-Seigneur à ceux qui lui demandaient un miracle. Dieu ne donne pas de miracles à ceux qui en demandent.

Le sauvage se recueillit un peu, puis il reprit:

—Dieu ne donne pas de miracles à ceux qui en demandent, c'est vrai; mais il en donne des fois à ceux qui n'en demandent point. Les Naskapis n'ont point demandé, c'est moi qui ai demandé; dans ce cas-là, il faut que je m'en aille: eh bien! je pars de suite pour Tadoussac. Le bon Dieu ne donnera pas de miracles à celui qui l'a demandé; mais il en donnera un à ceux qui ne l'ont point demandé et qui en ont besoin.... C'est juste, c'est comme çal

Et, sur ce, le brave sauvage s'en va de suite à sa cabane; il donne l'ordre à sa femme d'enlever les écorces et les peaux, il charge son canot sur ses épaules, le porte à la rivière, s'embarque avec sa famille, et descend vers Tadoussac.

TANGENTE

M. et Mme Léopold Mailhot, de St-Méthode, Roberval, ainsi que cinq de leurs enfants, sont arrivés dans la paroisse en vue d'un établissement sur une ferme. Cette famille est apparentée à M. et Mme Amédée Mailhot où elle habite présentement. Salutations et souhaits de succès à M. et Mme Léopold Mailhot.

* * *

Jeudi soir le 8 mars, M. Carmel et sa troupe vinrent égayer nos gens par la réprésentation de la pièce "Jos. le Pendu." Merci bien sincère à M. Carmel.

* * *

Vendredi, le 9, à l'assemblée tenue par M. Debolt, député de Spirit River, Monsieur Joseph Péron, de cette paroisse, fut élu représentant de la région, dans le comité organisé de l'hôpital de Spirit River. Félicitations à M. Péron!

* * *

Madame Josaphat Boivin a dû être transportée à l'hôpital de Spirit River tout dernièrement. Son cas s'améliore chaque jour et elle espère un retour prompt dans sa famille.

Aussi Monsieur Joseph Gillon doit être hospitalisé à McLennan, à la suite d'un accident subi à une main.

* * *

En raison du froid excessif qui persiste la Compagnie "Western Union Gas Limited" doit remettre à quelques semaines, la lourde tâche de fermer leur puit de gas au nord de Tangente où 50 millions de pieds cubes de gas s'échappent chaque jour depuis le 27 février.

JOUSSARD

Nous avons à déplorer la mort d'un vieux citoyen, M. J.-C. Turner, depuis au delà de vingt ans qu'il résidait à Joussard; il était un des pionniers de cette place.

* * *

M. Louis-Joseph Brassard, de Therese Mine Longlac, Ontario, fait un séjour à Joussard chez ses parents.

* * *

Dans le courant du mois de février plusieurs ont été à l'hôpital. M. Willy Charrois a subi une opération à High Prairie et son frère Gloria à l'hôpital d'Edmonton. Ils sont en voie de guérison. Présentement M. L'Heureux est encor ce à l'hôpital. Espérons que ce n'est rien de grave.

* * *

Nous avons eu un Bingo dernièrement pour l'église; il a rapporté un joli profit. Merci aux généreux donateurs.

* * *

Nous devions avoir la soirée de M. Carmel "Jos. le Pendu"; à cause du mauvais état des chemins elle n'a pas eu lieu; espérons que ce sera partie remise.

* * *

Notre église à l'intérieur a commencé à faire sa toilette pour Pâques. Le plancher est peinturé d'un beau brun et l'installation de bancs neufs achève. Les deux contracteurs de ces bancs sont MM. Bachand et Roland Bédard.

* * *

M. Bertrand Dubé, neveu de notre curé, est allé visiter ses parents de l'Est à Mégantic; il est supposé d'être une couple de mois. Alors bon voyage, Bertrand.

* * *

M. Armand Côté est retourné dans l'Est après avoir passé un an parmi nous. Bonne chance, Armand.

Proverbe chinois. — Malade, on pense à la vie; guéri, on pense à l'argent.

CALGARY

La famille Adolphe Bélisle a laissé le "Gloria Court" pour aller prendre possession de leur nouvelle demeure sur la côte du nord. Nous comptons sur leur appui à nos organisations paroissiales malgré leur éloignement.

* * *

Une nouvelle soirée est à s'organiser à la salle des Saints-Anges sur la 5ème A rue ouest, pour le 31 mars; nous comptons sur la coopération de chacun pour le succès de cette soirée.

* * *

L'influenza a visité une grande partie de nos familles, sans toutefois causer de mortalités. C'est le fouet du bon Dieu qui veut augmenter nos oeuvres expiatoires pour le carême.

* * *

Mme Geo. Simonin en voyage dans l'Est depuis quelques semaines.

* * *

M. et Mme E.-P. Rousseau nous sont revenus bien reposés de leur voyage en Californie.

* * *

Le bébé de trois mois de M. et Mme Mike Mechanuck (Thérèse Rousseau) est décédé. Nos sympathies aux parents.

Fort Saskatchewan

M. Eugène Rocque vient d'acquérir des intérêts dans l'hôtel du village. M. Omer Poulin est toujours actif dans l'immeuble. Et maintenant que le gas naturel est installé et que le système d'eau sera en fonction à l'été les demandes pour résidences se font nombreuses.

* * *

Le thé de la St-Patrice sous la direction de Mme Delia Rocque promet d'être un succès et tous se promettent d'y prendre part.

LAMOUREUX

Dimanche, le 11 mars paroissiens et voisins se rendait à la salle paroissiale pour une veillée organisée par Mme Lucien Langlois. Le premier prix aux cartes pour les hommes fut donné par Albert Boisjoli et gagné par Euclide Villeneuve. Le premier prix des dames fut offert par Mlle Doris Brosseau et gagné par Mme Roland Gaumont. Le second prix des hommes fut donné par Garfield Breyer et gagné par Ernest Langlois. Le second prix des dames fut donné par Mme Ernest Langlois et gagné par Mme André Lamoureux. Ephrem Godbout s'en alla avec le prix de consolation et Mlle Irène Demers se consola avec le sien.

Le prix d'entrée donné par le Dr Maurice Lamoureux du Fort fut gagné par Mlle Denise Tousignant. Le prix de la râfle donné par Zéphir Normandeau fut gagné par Mlle Simone Godbout.

Une charge de charbon des Mines Sundance (et si bien annoncé par Kraff) fut généreusement offert à la paroisse par Léo Paradis anciennement et toujours de Lamoureux. Ephrem Langlois en fut le bénéficiaire.

Nous tenons à remercier les organisateurs, les donateurs et tous ceux qui vinrent nombreux en bravant une température plutôt froide.

Henri Normandeau qui vient de subir deux sérieuse opérations entre en convalescence. Il sera bientôt de retour à la maison. Espérons que sa santé redeviendra florissante.

* * *

Nos sympathies vont à Mme N. Bitz institutrice à l'école Ste-Claire à cause du décès de sa mère Mme S. Mariacci.

PLAMONDON

Bonjours! mes amis, il y a quelques temps que vous n'avez pas entendu parler de Plamondon; bien nous sommes encore tous en vie, malgré les froids sévères.

* * *

M. Owen Bigelow, a fait l'acquisition d'un nouveau camion 1 ton et demie, International.

* * *

M. William Plamondon est de retour de son séjour en Colombie canadienne. D'après M. William nous ne sommes pas les seuls presque enterrés dans la neige, car les charrues à neige sont très communes dans cette contrée.

* * *

M. et Mme Alexandre Lemay, visitèrent M. et Mme Emile Plamondon, parents de Mme Lemay.

* * *

M. et Mme Donald Plamondon sont de retour de Waterways où Donald était employé au chantier.

* * *

En départ pour Excelsior Springs, Missouri, M. William Plamondon, Mme Bert Plamondon, Mme Edgar Dubé, Mme Laurent L'Heureux, du Lac des Oeufs. Nous souhaitons un bien joyeux séjour à nos voyageurs.

* * *

Mlle Yvonne Bossé est en visite chez ses parents M. et Mme Joseph Bossé. Mlle Bossé à pris un cours de garde-malade à Calgary. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Cours spéciaux des télégraphes du C. N.

Toronto. — M. J. R. White, gérant général des Télégraphes du Canadien National, annonce que plus de 100 télégraphistes et étudiants entraînés se sont inscrits pour un cours technique de radio et de communication terrestre de 24 semaines. M. White a ajouté que ce cours a pour but de jeter des bases solides pour un nouveau groupe d'hommes qui se verront confier dans l'avenir des tâches spéciales par les Télégraphes du Canadien National et d'assurer l'aide d'un personnel qualifié en cas d'urgence. Les cent étudiants qui suivront ces cours viennent des dix provinces canadiennes.

Congrès

Alberta Catholic Education Association

On nous communique que la semaine prochaine l'Alberta Catholic Education Association tiendra un congrès à Edmonton, au couvent F.C.J. sur la 110e rue. L'ouverture aura lieu le 28 au soir, sous la présidence de M. C.C Connolly de Calgary. Les orateurs de cette séance seront: M. A. A. O'Brien, M. Norman MacIntyre (Knights of Columbus 1184) Mme D. O'Brien et S. Exc. Mgr P. F. Pocock, de Saskatoon.

Le lendemain, réunion à 10h, au même endroit. Discussion sur le sujet suivant: "Teaching a catholic lesson", à 11h. 15 causerie de M. J. M. O'Brien sur le sujet suivant: "Scotland and Catholic School." Dans l'après-midi une autre causerie sera présentée par M. J. Cormack: "School Minority Rights Review." Discussions. A 3h. 30 allocution de S. Exc. Mgr M. Baudoux, de St-Paul. Nomination du nouvel exécutif.

LOS ANGELES

Un de nos vieux canadiens est décédé; M. Albert Dufresne, oncle maternel des nombreux Bernadin d'ici. M. Dufresne est né à St-Barthélémi, Québec, le 20 septembre 1878. Vécut au Manitoba, où sont encore de ses proches parents. Célibataire, on l'appelait tous l'oncle Albert.

M. Dufresne arriva ici en 1906, et prit emploi de conducteur de tramways. Notre tramway n'était pas fort alors. Aujourd'hui, notre tramway disparait pour les omnibus. Un ancien nous rappelle le vieux temps, 1906, c'était l'année du grand tremblement de terre et feu de San Francisco. Je m'en rappelle; j'avais 9 ans. J'étais au couvent au Nouveau Brunswick. Los Angeles ici, était une petite ville, 160,000 population confiante en quelque futur progrès mais probablement pas en celui que nous voyons maintenant. Il y a plus de monde en notre Los Angèles Métropolitain qu'en les trois provinces des prairies du Canada. Hollywood fut incorporée en 1903 avec une population de 700, petit village de fermiers à l'entrée d'une "passé", à travers les hautes côtes. Hollywood, la "Cahuenga Pass. 1903 vit le premier hôtel, et un grand, l'hôtel de campagne, l'hôtel Hollywood, se bâtis au petit village d'Hollywood, à une dizaine de milles de Los Angeles. 1906 vit la deuxième grande bâtisse à Hollywood s'élever le couvent catholique, "Immaculate Heart", pour filles, c'était beau de voir cet hôtel et couvent, se blottir au pieds des côtes, contemplant les fermes dispersées dans la vallée. Le Hollywood Boulevard était route de terre, bordée d'arbres "Poiriers", et de zenjas, petits canaux construits en bois, le long de la route, pour l'eau d'irrigation. Une ordonnance de la ville défendait de passer sur le grand chemin Hollywood, plus de 2,000 moutons à la fois. Cette ordonnance existe encore, quoique les moutons soient rendus bien loin. Hollywood vit sa première petite librairie publique en 1906. Hollywood prenait des goûts de ville.

Vers 1905, un verger d'oranges et de citrons s'ouvrit sur le Sunset Road. Vers 1910, tout le présent emplacement d'Hollywood était changé de fermes en vergers. Long Beach, en 1906 était d'une population de 7,000, dont 800 étaient classés agents de Real Estate. Glendale fut incorporé en 1906.

Sur le grand rancho de Las Aquas, on cherchait l'huile; sans réussite. Alors, on se mit ensemble en une compagnie, la Rodeo Land and Water Co. pour ouvrir une future communauté. On lui donne le nom de la place natale du président de la compagnie: Beverly Hills. Beverly Hills fut donc nommé, en 1906 avant d'être commencé. Aujourd'hui chacune de ces 4 villes, Hollywood, Long Beach, Glendale, Beverly Hills, est plus grande qu'Edmonton.

* * *

Un nommé Oten Thibedeaux est dompteur de lions ici. Comme les noms se mêlent et se changent à travers les générations!

* * *

Deux petits feux cette semaine à ma place d'emploi. Le trouble est des fils électriques dans un mur. Lorsqu'on envoya l'appel que le club de nuit "Bar of Music" brûlait, c'est qu'il en vint des voiture à feu! Des quatre côtés! Heureusement qu'ils donnèrent inspection avant de décrocher tous les boyaux, échelles, et piquassés! Une voiture eut été suffisante. Il fallut leur dire où était le feu, afin qu'il le trouve. La clientèle du café ne s'aperçut de rien. En héros, comme toujours nos musiciens continuèrent à jouer. (Ils n'en savaient rien).

* * *

Encore une fois Mme Jean Bélanger fut opérée.

* * *

M. J-B. Godbout fit petite lecture sur le sujet des gens de langue française, surtout canadiens-français, d'ici, aux élèves de l'école haute de South Gates.

Le dimanche 25 février, M. et Mme J.-B. Godbout emmenaient Mme Geo. Sarrasin, sa fille Olive, M. et Mme Maurice Labonté, et moi, voir le vaudeville "Showboat" à Hollywood. Je profita de l'occasion pour les avoir à souper au "Bar of Music" avant le théâtre. Puis on revint au "Bar" après le théâtre. Ce fut soirée remplie. Peu de gens au souper; nos canadiens furent surpris de trouver le Bar rempli au complet, 400 personnes au moins, lorsqu'ils revinrent plus tard. Et l'artiste no. 1, Arthur Lee Simpkins était à chanter le "Maple Leaf" en l'honneur des présents M. et Mme Jacques Beauchamp, de Montréal, qu'Arthur connu à Montréal. Pour nous, il chante l'Alouette.

J.-R. Thibaudeau

McLENNAN

Les membres de la chorale ont été invités par le R.P. Marsan, o.m.i. curé, à reprendre leurs exercices de chant à l'occasion de la belle fête de Pâques. Le R. Père curé a annoncé que Son Excellence Mgr Routhier, o.m.i., sera présent pour présider aux offices de la Semaine Sainte et des grandes fêtes de Pâques. Toutes ces cérémonies liturgiques seront d'autant plus solennelles et imposantes.

* * *

Soeur Jean, principale de l'école Guy, est en convalescence à l'hôpital à la suite d'une mauvaise attaque de grippe. En attendant qu'elle puisse reprendre ses classes, Mme Val Frey la remplace aux grades XI et XII du cours supérieur.

* * *

Soeur Béatrice de la Croix, depuis longtemps souffrante, est entrée à l'hôpital pour traitement et opération chirurgicale. Les élèves de sa classe ont offert une grand'messe, avec pleine confiance en sa parfaite guérison.

* * *

Mme Adélard Richer, épouse du président des syndics d'école, sortira bientôt de l'hôpital, après une opération subie avec succès.

* * *

Après les dernières tempêtes de neige qui ont arrêté le traffic, causé des accidents, les voyageurs et les gros camions ont repris normalement la route du district de la Rivière-la-Paix.

Blocage des prix des repas aux Etats-Unis

Washington. Le gouvernement américain a publié une interdiction aux propriétaires de restaurants et cafés de relever les prix portés aub menus en conséquence des augmentaires. En même temps, le décret interdit toute augmentation de la marge entre leur prix d'achat et leur prix de vente telle qu'elle existait avant la guerre de Corée. Le résultat sera, pour de nombreux établissements un retour obligatoire aux anciens prix, majorés après le 1er juillet 1950. Enfin, toujours selon le même texte, les restaurants devront baisser leur prix si l'on enregistre une diminution dans le prix des denrées alimentaires.

FALHER

Je tiens à remercier, par le courrier de la Survivance, tous ceux qui ont pris part aux cours sur le mariage chrétien et qui ont manifesté par là leur intérêt à ces mêmes cours.

Je veux aussi dire un merci tout cordial et bien sincère à ceux qui ont eu l'initiative de ramasser une jolie collecte de $36.43 et que l'on m'a donnée en surprise à la fin du dernier cours; ceux qui en ont pris l'initiative ont deviné que c'était une façon délicate et sensible de donner à tous l'occasion de témoigner leur sincère reconnaissance du coeur. Merci très sincère à chacun. Ma meilleure gratitude se manifestera, si possible, par un redoublement de dévouement tout affectueux et paternel envers tous et chacun.

* * *

M. Roméo Desfossés a été élu candidat libéral pour le comté de Grouard à la convention du 14 mars dernier, tenue à High Prairie. Félicitations.

* * *

L'assemblée annuelle de la coopérative a eu lieu vendredi le 16 mars. En dépit des chemins bloqués par la neige un nombre de membres assez considérables s'était rendu et la majorité a demandé que l'assemblée ait lieu. Plusieurs sujets très importants ont été discutés et étudiés. Le rapport de chaque dirigeant administratif a été lu et approuvé après divers commentaires.

* * *

Les directeurs sortant de charge furent: MM. L. Besse, J. Lemire et M. Hébert. M. L. Besse fut réélu; M. Gérard Lévesque et M. Robert Lemire. Un vote de remerciement fut adressé à tout le personnel et aux directeurs pour le bon travail accompli au cours de l'année 1950.

Textiles canadiens exposés en France

Ottawa. — L'une des expositions de textiles de fabrication canadienne les plus complètes sera envoyée à Lille, France, où elle fera partie de la plus importante exposition de textiles de l'univers. Demain, les tissus canadiens seront montrés aux citoyens d'Ottawa.

L'exposition internationale de Lille sera inaugurée le 28 avril et se terminera le 20 mai de cette année. L'espace alloué au Canada à cette exposition sera de 1,500 pieds et l'on y mettra à l'étalage quelques milliers de produits de la vaste industrie canadienne des textiles.

Seront exhibés à Lille: des lainages canadiens et des produits de worsted, coton, rayonne, soie, nylon, matériel à confection, à tentures et à rembourrage, des couvertures, une variété de tricots, des draps, des taies d'oreillers, des serviettes, du matériel de jersey, les plus récents matériels à confection en rayonne et en rayonne-laine, ainsi qu'une multitude d'échantillons de textiles industriels, tels que filets de pêche, feutres employés dans la fabrication du papier et plusieurs autres.

Accord sur un nouveau cabinet, en Hollande

La Haye, Hollande. — Quatre partis sont tombés d'accord sur un nouveau gouvernement proposé par Carl Romme, chef catholique, et l'on estime que la crise ministérielle, longue de sept semaines, est à peu près terminée.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Erosion du Sol

La Ferme expérimentale centrale d'Ottawa a effectué des essais d'érosion du sol pour en remarquer les efets sur la production des récoltes. On a cultivé de l'orge sur cinq types de sols fertilisés et non fertilisés, pendant sept années.

La surface des parcelles a été recouverte de trois pouces de sol. Le rendement des parcelles fertilisées a été en moyenne de 46.8 boisseaux à l'acre et celui des parcelles non fertilisés, de 33.3 boisseaux. Les parcelles dont le sol n'a pas été dérangé mais fertilisé ont rapporté 45.6 boisseaux, tandis que celles qui n'ont pas été fertilisés ont rendu 32.3 boisseaux. Le troisième type de sol, dont on a enlevé trois pouces de la couche superficielle, a donné un rendement de 37.1 boisseaux avec des engrais et 26.6 boisseaux sans engrais.

Le rendement a diminué en proportion de l'épaisseur de la couche arable enlevée, bien que les engrais aient beaucoup contribué à accroître les rendements. Quand toute la couche arable moins un pouce a été enlever, le rendement a été de 24.1 boisseaux dans le cas des parcelles fertilisées et de 14.8 boisseaux dans le cas des parcelles non fertilisées. Quand toute la surface du sol a été enlevée, le rendement est tombé à 11.7 boisseaux sur la parcelle fertilisée et à 4 boisseaux sur la parcelle non fertilisée.

Il faut environ quatre siècle pour produire un pouce de sol. Une pluie abondante qui n'est pas canalisée peut défaire des siècles de travail de la nature. A l'occasion, le sol sera emporté dans les ruisseaux et les rivières. Les quelques pouces de sol arable sont la principale ressource naturelle de terre cultivable dans le monde entier. Dans trop de pays, on le laisse "s'enfuir". Conscients de pareille perte, les gouvernements dépensent des millions de dollars en drainage, rebaissement, aide dans l'emploi d'engrais et de chaux agricole, et d'autres entreprises de conservation.

Mais en pensant à l'ensemble, on perd souvent de vue les détails. Le cultivateur qui sur sa ferme détourne ce qui peut être seulement un filet d'eau aujourd'hui, peut endiquer un ruisseau régulier demain. Changer un contour, enherber un cours d'eau, planter quelques arbres, une foule de petits travaux peu coûteux, tout cela peut, si l'on effectue le travail à temps, contribuer au programme général de conservation du sol.

En dernière analyse, le seul trésor d'une ferme c'est le sol, car s'il devient stérile, elle est inutile. On ne saurait avoir trop soin du sol, et une partie de ce soin consiste à le garder sur la ferme.

LEGAL

Une tempête comme on n'en a jamais vue dans l'histoire de notre province à ce temps-ci de l'année a paralysé la circulation depuis jeudi soir dernier.

Pour cette raison la partie de Bingo des Chevaliers de Colomb n'a pas eu lieu. Aussi le bureau de la Division scolaire Sturgeon a devancé les vacances de Pâques pour nos écoliers, surtout ceux de la campagne qui ne peuvent pas bouger. L'école ouvrira de nouveau mercredi le 28 mars.

* * *

Grâce à la présence de M. André Carmel et sa troupe qui a été aussi retenus à Legal à cause de la tempête, nos paroissiens du village du moins ont pu jouir d'une deuxième représentation de la comédie "Jos. le Pendu".

* * *

Pour corriger une erreur à propos de la visite de "Notre-Dame du Cap" à Legal, qui est dit devoir venir ici du 1er au 7 avril, disons plutôt que notre tour viendra du 7 au 14 avril.

* * *

L'assemblée de la Caisse populaire de Legal a eu lieu mercredi soir dans la salle paroissiale. Nous en aurons des détails la semaine prochaine.

* * *

L'assemblée annuelle de la Coopérative de Legal qui devait avoir lieu lundi soir dernier a dû, à cause des mauvais chemins, être remise à mardi soir le 3 avril prochain.

* * *

Malgré les mauvais chemins, on nous dit que l'élection d'un conseiller pour la municipalité de Sturgeon a eu lieu quand même samedi dernier et que M. Paul Montpetit a été élu. Nos félicitations.

* * *

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter un très joyeux Pâques à nos paroissiens, à nos bienfaiteurs et amis de partout.

Journée diocésaine de la J.A.C.

Elle fut tenue à Saint-Vincent le 10 mars

Le 10 mars se réunissaient au dortoir paroissial de Saint-Vincent un groupe de jeunes ruraux enthousiastes, désireux d'étudier ensemble leurs problèmes. Sous la direction de l'aumônier diocésain, l'abbé G.-H. Primeau, les paroisses suivantes étaient représentées: La Corey, Bonnyville, Thérien, Mallaig et Saint-Paul.

L'étude débuta samedi soir, alors qu'un des représentants de chaque paroisse donna le rapport du travail accompli dans sa paroisse respective depuis décembre 1949.

Ces jeunes se rassemblèrent de nouveau le lendemain pour discuter "La Réponse de la J.A.C.", tirée de notre "Semailles" et présentée par Jeanne Couillard. Notre problème, a-t-on dit, est d'ordre moral et religieux. Pour résoudre ce problème il faut former sa volonté et développer son intelligence afin de lutter contre les forces du mal qui nous entourent et cherchent à nous engloutir. Cette formation nous prépare aussi à agir dans notre milieu, pour le transformer en y répandant les idées, les moeurs et les institutions chrétiennes. La J.A.C. est importante dans ce travail de formation, car comme la racine de chiendent soulève avec elle de grosses mottes de terre, ainsi notre organisation saura soulever et relever la masse.

Lucille Lirette présenta ensuite "La Technique" à suivre en J.A.C. Il faut insister pour que chacun la suive bien, s'ils veulent avoir des résultats. Citons ces quelques paroles: "Ce n'est pas le nombre qui compte en J.A.C., mais bien de trouver et de former des chefs. Ceux-là pourront ensuite transformer la masse par la part active qu'ils prendront à amener à Dieu des âmes qui s'en vont à la dérive.

Excursions dans les Rocheuses canadiennes

Le Pacifique Canadien annonce qu'il remettra en vigueur, pour la première fois depuis 1946, les populaires excursions d'autrefois, toutes dépenses payées, à l'hôtel Banff Springs et au Château Lac Louise, dans les Rocheuses canadiennes.

Il y aura en tout trois types d'excursions, qui dureront deux, quatre ou six jours. Ces voyages comprendront logement aux hôtels, repas et excursions en autocar dans les montagnes.

De plus, les touristes, durant leur séjour dans les Rocheuses, auront le choix entre un voyage en auto au lac Moraine ou une excursion à cheval dans la région de Banff et du Lac Louise.

Deux bombes explosent

Rome. — Deux bombes ont explosé à l'ambassade américaine et au ministère italien des Affaires étrangères, mais les dommages ont été légers et personne n'a été blessé.

GIROUXVILLE

M. et Mme Euclide Lefebvre et M. et Mme Emile Trudeau et Roger Papineau ont fait un voyage à High Prairie.

Mme E. Trudeau est restée à l'hôpital.

* * *

M. et Mme Henri Bessette ont fait un voyage par affaires à Edmonton ainsi que Mme Arthur Pugluse et sa mère.

* * *

M. A. Comeau, de Joussard, est en promenade chez sa fille Mme Xavier Dufresne.

* * *

M. Roland Deslauriers a fait un voyage par affaires à Edmonton.

* * *

Mlle Thérèse Guindon travaille chez M. Georges Lanctôt.

* * *

M. Paul Charest est de retour de Calgary où il a suivi un cours de mécanicien.

* * *

Mercredi le 14 mars, les jeunes de Girouxville se rendaient à McLennan pour une réunion de masse des jeunes Canadiens français de la région.

Ce contact de nos jeunes avec les jeunes des autres écoles environnantes, n'a pu être que bienfaisant à tout point de vue.

Nous devons un sincère merci à MM. M. Martel, T. Rémillard, J. Dumas, E. Lefebvre, L. Béchard, nos dévoués chauffeurs qui nous ont conduits jusqu'à McLennan."

* * *

Dimanche le 18 mars arrivait par train la dépouille mortelle de M. Joseph Mayrand.

Ce vieux pionnier âgé de 70 ans est mort à Edmonton jeudi le 15 mars.

Son neveu, M. Paul Larue, aviateur, accompagnait le corps du défunt.

Le service fut chanté par le R. Père C. Desrochers, o.m.i., curé, lundi le 19 mars. Malgré les mauvais chemins, une foule assez considérable assistait.

Le défunt fut porté en terre par MM. Joseph Tremblay, Y. Limoges, O. Nolette, Albert Tremblay, G. Monette, D. Benoit, L. Dumont.

* * *

Beaucoup de gens sont de retour du chantier.

* * *

On vient d'apprendre que M. Steph. Soucy et sa femme ont eu un accident d'auto; espérons qu'ils en reviendront sains et saufs.

* * *

Le 12 mars a eu lieu l'assemblée mensuelle de la Chambre de Commerce de Girouxville avec une assistance de 35 membres. Elle s'est organisée en comité d'action et elle espère un franc succès.

Le nombre des vaches laitières a diminué

Saskatoon. — Si le Canada ne prend pas de mesures efficaces pour augmenter la production de son industrie laitière, on constatera des disettes de plus en plus graves de lait et de beurre, a déclaré M. John-S. Turnbull, président du Conseil national canadien de l'industrie laitière, dans un discours prononcé à la réunion annuelle de cet organisme. Il y a moins de vaches laitières aujourd'hui sur les fermes canadiennes qu'il y en a eu en aucun temps au cours des vingt dernières années, a-t-il dit; il y en a un demi-million de moins qu'en 1945. M. Turnbull attribue cette situation au prix élevé de la viande de boeuf et au commerce de la margarine qui menace la sécurité et la stabilité de l'industrie laitière.

Mao Tsé-toung est gravement malade

Tai-pei, Formose. — Le service de renseignements de l'armée nationaliste chinoise mande que le général Mao Tsé-toung, chef du gouvernement communiste, est gravement malade à Pékin et que de grands personnages du régime ont été convoqués de Canton pour une importante conférence.

L'élection d'Abraham Lincoln à la présidence des E.-U. en décembre 1860 déclencha la guerre de Sécession.

INSTITUTEURS DEMANDES

Durant les prochains mois, le Conseil des Ecoles Séparées d'Edmonton fera plusieurs nominations à son personnel enseignant, devant commencer leur travail le 4 septembre 1951. Les instituteurs intéressés pourront écrire au soussigné afin d'en obtenir une formule d'application ainsi que l'échelle des salaires.

A. A. O'Brien,
surintendant, Ecoles séparées d'Edmonton,
10040-103ème rue,
Edmonton, Alberta.

Le Sénateur Blais blessé à Ottawa

Ottawa. — L'hon. sénateur Aristide Blais, de S.-Albert (Alberta), a été légèrement blessé lorsqu'il fut heurté par un tramway, mardi dernier. Il a été transporté chez lui. Le sénateur Blais est âgé de 75 ans.

Décès à Saint-Paul

Nous venons d'apprendre la mort de M. Léon J. Carrier, de Saint-Paul, survenue après une longue maladie. M. Carrier qui était âgé de 73 ans, demeurait à Saint-Paul depuis plus de 25 ans. Il y exerçait le métier de coiffeur. Depuis 15 ans il demeurait à la résidence de M. Ernest Guertin. Son épouse l'avait précédé dans la tombe il y a plusieurs années.

VIMY

La demeure de M. Arthur Bernard a été vendredi dernier la proie des flammes. Cette maison située en face du presbytère a été complètement détruite en l'espace d'une heure. Le feu s'est déclaré vers sept heures et demie alors que Mme Bernard assistait à la messe. La perte est complète. Seuls quelques articles de ménage ont pu être sauvés par les voisins. Cette maison, construite par M. Beaupré, il y a une quarantaine d'années, était une des plus anciennes du village.

* * *

Dimanche, vu la mauvaise température, et l'état impassable des chemins, l'église ne fut pas chauffée et la messe fut dite dans la salle paroissiale. M. le curé fut tout de même surpris du nombre considérable de personnes qui réussirent à se rendre au village, la plupart à pieds.

* * *

Depuis la tempête, les écoles marchent au ralenti. Plusieurs chemins ne pourront pas être ouverts ce printemps. A quelques endroits, il y a des bancs de neige de plus de dix pieds de hauteur.

* * *

On annonce une danse pour le vendredi 30 mars dans la salle paroissiale. L'orchestre Ron Kendall fournit la musique; ça devrait être bon.

* * *

Pour ceux qui l'ignorent encore, chaque dimanche soir il y a soirée de vues animées dans notre salle paroissiale. Nous aurons ces jours-ci des bancs très confortables pour ceux qui aiment leurs aises. La grandeur de l'écran est la même que dans les théâtres de la ville et nous avons un très bon choix de programmes. On annonce pour le 1er avril "Mutiny on the Bounty". Tout le monde est bienvenu.

Poste CHFA

Emissions spéciales de la Semaine Sainte

Jeudi Saint:
9h.00 à 9h.30 p.m.: Ecce Homo.

Vendredi Saint:
1h.00 à 1h.30 p.m.: Récital d'orgue classique.
1h.30 à 3h.00 p.m.: Réquiem de Berlioz
3h.00 à 4h.00 p.m.: Chemin de Croix.
4h.30 à 5h.15 p.m.: Réquiem de Fauré.
5h.15 à 6h.00 p.m.: Liturgie de la présence divine.
9h.00 à 10h.00 p.m.: Ce Vendredi-là (Félix Leclerc).

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

BEAUMONT

Beau Club

Voici le résultat de la campagne de Presse catholique: 24 nouveaux abonnements à "La Survivance"; 21 renouvellements à "La Survivance"; 10 Message de l'Immaculée; 17 Notre-Dame du Cap; 7 Catholic Digest; 4 Western Catholic.

Le Beau Club remercie tous ceux qui les ont encouragés dans cette campagne.

* * *

Nouvelles paroissiales

Dimanche le 11 mars, eut lieu une partie de cartes donnée par les Dames de Sainte-Anne. Le 1er prix des dames fut gagné par Mlle Blanche Chalifoux et donné par Mme Xavier Lambert; Le 1er prix des hommes fut gagné par M. Maurice Magnan, don de Mme P.-E. Bérubé. 2ème prix des dames fut gagné par Mme René Hinse, don de Mme Josephine Leblanc; 2ème prix des hommes fut gagné par M. Daniel Chalifoux, don de Mme Hervé Bérubé. Les prix de consolation furent gagnés par Mme Armand Bérubé, don de M. Arthur Leblanc, et par M. Raoul Brassard, don de M. Napoléon Bérubé.

Un coussin vendu à l'encan italien fut gagné par M. Ernest Gobeil.

* * *

Le cercle dramatique de La Rivière La Paix, M. Carmel et sa troupe, ont su bien remplir leurs rôles mercredi passé.

* * *

Il nous fait de la peine d'apprendre que Mme Jérémie Fortin est à l'hôpital d'Edmonton. Espérons un prompt rétablissement.

* * *

La statue de Notre-Dame du Cap ne sera pas installée à Pâques comme il était supposé. L'arche d'Alliance n'est pas arrivée de l'Est. Notre cérémonie est remise au premier mai.

* * *

La tempête de la semaine dernière qui a frappé partout, ne nous a pas épargnés; les couvertures plates des bâtiments se sont écroulées. Les pionniers de la paroisse se croyaient dans leur jeune temps dimanche passé à la messe. Pas une automobile; traineaux, berlots, traines, etc., étaient en vogue. Les magasins étaient à bout de pain; les cuisinières ont sorti leurs huches et le bon pain de ménage fut à l'honneur.

* * *

Réflexion. — Il n'y a rien que les hommes aiment mieux à conserver, et qu'ils ménagent moins, que leur propre vie.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

La Caisse Populaire de St-Sacrement

Notre Caisse Populaire a tenu, dimanche, le 4 mars dernier, sa réunion générale.

En convoquant cette assemblée, le Président, M. J.-B. Paris, rappelait aux intéressés que la Caisse de notre paroisse avait fait des progrès très encourageants au cours de l'année. A la fin de l'année 1950, elle avait un chiffre d'affaires se montant à $26,311.00 presque le double de l'anné précédente.

M. Switzer, l'inspecteur du Gouvernement, assure que notre groupe a fait plus de progrès en 1950 que 85% des autres Caisses de la Colombie.

Le Gouvernement exerce sur les Caisses Populaires, une surveillance, qui n'est nullement arbitraire ni socialiste mais ferme et paternelle. Raison de plus pour avoir une confiance absolue dans ce genre de coopérative d'épargne et d'assurance.

Le Président remercia aussi les trésoriers, MM. Maurice Ecarnot et Léo Brunelle, pour leur travail dévoué et consciencieux, accompli dans les cadres de la paroisse, pour le bien-être financier de la communauté canadienne-française de Vancouver. Et il terminait son appel par cette exhortation vibrante: "Sachons conjuger nos efforts pour nous aider les uns les autres et ayons l'ambition de faire de notre Caisse Populaire, la plus prospère de toute la Colombie."

On procéda ensuite à l'élection des membres du Comité de Surveillance. MM. Harry Beauregard et Raoul Lemay ainsi que Mme A. Poitras furent choisis à cette fin.

Rappelons que M. Alybert Lefebvre est le vice-président de la Caisse. Que le Comité du Crédit se compose de MM. Tisseur, Doucet et Goguillon. Les autres directeurs sont MM. Guenette, Dr St-Louis, Pierre Vedel, secrétaire.

Les dépôts à la Caisse se font chez M. Maurice Ecarnot: 703, Ouest, 16ème avenue; tél.: Fairmont 5028R ou chez M. Léo Brunelle; 3195, rue Heather; tél.: Fairmont 3090.

* * *

Les Dames Auxiliaires

...Ce que nous dévoués directeurs de la Caisse font dans le domaine financier, les Dames Auxiliaires l'accomplissent dans leur sphère d'action féminine, avec le zèle et l'enthousiasme, qui les caractérisent. Depuis plusieurs semaines déjà, elles font leur large part de préparation du Bazar paroissial. Et elles le font avec quel entrain. . .Entretemps un grand nombre d'entre elles, du service de la couture, ont travaillé pour le culte, en confectionnant des surplis. C'est encourageant de recevoir la collaboration de telles âmes de bonne volonté. Que les Dames Auxiliaires soient remerciées de leur inlasable dévouement et louées de leur zèle et de leur bon esprit.

Ces même Dames viennent aussi de constituer un service de visites aux malades. Ainsi nos dames malades de la paroisse se sentiront moins seules dans leur épreuve.

Soirées paroissiales

Samedi, le 17, avait lieu la dernière partie de cartes de la saison. Il y avait salle comble. Le trésor qui était à ce moment de $60. a dû, selon qu'il avait été convenu, être divisé en cinq parts de $10., celui dont le nom était sorti le premier de l'urne, ne se trouvant pas dans la salle. Les heureux gagnants furent MM. Bohàmier et Vallée, Mesdames Pinget et Loranger ainsi que Mlle Thérèse Boutin.

Au début de mai aura lieu le Grand Bazar. Le 3 juin: distribution des prix aux enfants, aux élèves du cours de français. Bienvenue aux récompensés. . .

Dans nos régistres: Baptêmes

Le 11 mars: Patricia-Anne, enfant de Adolphe Schindel et de Lina Aubert. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Aubert (Lucie Marin).

Le 18 mars: Joseph-Edmond-Jacques, enfant de Béloni Vallée et de Thérèse Gauthier. Parrain et marraine: M. et Mme Edmond Lavoie (Laure Vallée).

Le 18 mars: Marie-Michelle, enfant de Armand de la Giroday et de Kathreen Sanson, Parrain et marraine: M. et Mme Maurice de la Giroday(Hélène Bertrand).

ST-JOACHIM

La neuvaine de Notre-Dame du Cap bat dans son plein. Des cérémonies de toutes sortes se déroulent à cette occasion. Aussi chacun en profite pour réciter plus de prières et faire des sacrifices plus que jamais. Pour neuf jours consécutifs, à partir de vendredi soir dernier à minuit, commençait le chapelet perpétuel récité à haute voix. A 3h. a.m. grand'messe célébrée par le Père Prédicateur, Rév. Père Plaisance o.m.i. alors que la foule en choeur chante la messe. Une brève instruction est aussi donnée par le Père Missionnaire. A l'issue de la messe se continue la récitation des rosaires jusqu'aux messe du matin pour reprendre ensuite jusqu'au soir.

Remarqons que durant la grande neuvaine, malgré le froid, la neige, la poudrerie, une foule considérable ainsi que perpétuelle s'achemine vers Marie. Reconnaissante sans doute de se savoir honorée par la visite de la Statue de Notre-Dame du Cap.

Il nous fait plaisir de mentionner que les jolies fleurs naturelles de toutes sortes qui entourent la statue miraculeuse au centre de notre église sont gracieusement offertes par des paroissiens, entre autres les Dames de Sainte-Anne. Que ces bienfaiteurs en soient bénis!

* * *

Dimanche dernier étant le dimanche des Rameaux, les Dames de Sainte-Anne ont fait à toutes les messes leur quête traditionnelle pour l'achat de fleurs naturelles, surtout celles du Jeudi-Saint.

Nous offrons nos condoléances les plus sincères au Rév. Père Clément Latour, o.m.i, ainsi qu'à son frère Rév. Père Georges-Marie Latour o.m.i. de Hobéma qui perdirent leur mère Mme Alida Latour la semaine dernière à St-Jérome, P. Q.

* * *

Nos sympathies aussi à M. Philippe Villeneuve de notre paroisse qui est actuellement à Winnipeg pour la mort de son père, M. Philias Villeneuve.

* * *

Jeudi matin à 10h. le Rév. Père Jean Patoine assisté du Rév. A. Girard et le frère Charest, officiait aux funérailles de Mme Ferdinand Groleau 10033-107e rue âgée de 75 ans. Elle laisse dans le deuil, son époux, un fils et cinq filles. Les porteurs étaient: Messieurs Eli Chartrand, Jean Aubert, Louis Belland, Antoine Côté, Joseph Bouchard et Adolphe Phillips. Nos condoléances à la famille éplorée.

* * *

Monsieur le Juge Gariépy est de retour de Calgary où il s'était rendu par affaires.

* * *

M. et Mme J. MacKenzie de la 113e rue sont en route pour Oshawa, Montréal et New-York, ils feront une partie du trajet par avion.

Mgr Paul-Emile Légér, archevêque de Montréal, apparaît, dans la photographie du haut, au milieu des congressistes, à l'hôtel Windsor, où il a adressé la parole à l'ouverture du congrès. On remarque en outre sur la première rangée: MM. Harry Bernard, Adrien Bégin et Lionel Bertrand, député de Terrebonne.

La presse hebdomadaire a tenu un intéressant Congrès à Montréal

Montréal. — Le deuxième congrès d'hiver de l'Association des Hebdomadaires de Langue française du Canada a été officiellement ouvert par Son Excellence Mgr Paul-Emile Léger, archevèque de Montréal qui, après avoir donné sa bénédiction aux journalistes a prononcé une allooution qui devait donner le ton aux délibérations de ces assises tenues au début du mois dans la métropole.

Le congrès fut présidé par M. Adrien Bégin, de Lévis, cependant que diverses questions furent mises à l'étude par le secrétaire, M. Lionel Bertrand, M.P. de Ste-Thérèse.

S. E. Mgr P.-E. Léger

"La force du journal est telle que la radio ne lui a rien enlevé de son actualité et que la télévision ne la lui enlèvera pas. Le journal est puissant. Ce sont les journaux qui bâtissent une époque, une mentalité, un siècle. C'est donc la vérité que doivent servir le journalisme et les journalistes."

Voilà ce que déclarait son Exc. Mgr Léger dès l'ouverture du congrès des hebdos à l'hôtel Windsor.

Son Excellence a rappelé les paroles de Tertulien qui a dit: "Laissez-nous dire la vérité et elle triomphera."

L'archevêque de Montréal souligne que la vérité est simple, sans détour, elle se présente comme un mot d'évangile. Oui c'est oui, non c'est non. Le reste n'est que fantaisie qui ne sert pas toujours la cause de la vérité".

Mission du journal

Mgr Léger a rappelé aux journalistes que le journal a une mission non seulement d'information mais aussi de formation. "Il ne s'agit pas pour vous, dit-il, de ramasser toutes les nouvelles et de les publier, votre but doit être aussi de juger les faits et de les rapporter. "Il y a une grande différence entre le journal qui passe des photographies de choses et un journaliste qui, devant ces photos, prend une attitude. Le journaliste doit prendre des attitudes devant les faits, il doit en ce faisant, s'inspirer du souci de la vérité et du souci de la paix. "La Vérité n'a jamais peur de se présenter au monde".

Son Excellence a demandé également que les journalistes soient charitables et qu'ils trempent leur plume dans l'encrier de la bienveillance.

"La plume est un instrument qui pique et avec elle il est facile d'écorcher. Il faut la tremper dans la charité et dans la patience".

Bien servir

L'archevêque de Montréal rappela: "Vous devrez un jour répondre si votre influence a été bonne, à la vérité, à la charité et à la justice tout comme vous devrez répondre pour les dégâts que vous aurez pu causer.

La presse ne doit pas se laisser asservir et Son Excellence a déclaré: "Comme les puissances du monde reconnaissent cette force, alors elles cherchent à asservir ou à se servir de la presse. On ne peut pas tout mettre dans le journal. Il faut faire le tirage. Une des puissances c'est l'annonce. Vous n'en êtes plus maître. C'est une arme qui vous a échappé. Autrefois on pouvait passer un contrat, aujourd'hui vous devez tout accepter ou ne rien avoir. Il y a cependant des choses à ne pas publier, il faut songer aux petits enfants qui peuvent voir le journal."

Représentation

Les hebdos représentent aujourd'hui une puissante organisation qui couvre le pays en général et la province de Québec en particulier. Les quotidiens, et assez souvent les hebdos de langue anglaise, sont ordinairement représentés dans divers organismes fédéraux ou provinciaux qui intéressent l'édition ou l'imprimerie.

Dans une résolution présentée par M. Albert Wallot, de Valleyfield, l'Association réclame un traitement semblable de la part des autorités fédérales et provinciales envers la presse hebdomadaire de langue française.

On voudrait également que les hebdos soient invités à joindre diverses délégations officielles auxquelles les journaux quotidiens participent. L'une des clauses principales de cette résolution demande au gouvernement fédéral la nomination d'un membre de la presse hebdomadaire au Sénat canadien et au gouvernement de Québec la nomination d'un représentant des hebdos au Conseil Législatif.

Les réceptions

Comme d'habitude le congrès des hebdos a été marqué par plusieurs réceptions officielles.

Vendredi les congressistes étaient reçus à un buffet donné par l'Association des Hebdomadaires et à un coquetel offert par l'Association des Brasseries.

Le soir, après une deuxième séance d'étude, les congressistes étaient les invités du Ministère de la Jeunesse et de la Publicité du gouvernement provincial.

Samedi midi c'est à l'hôtel de ville de Montréal que les journalistes et leurs compagnes se rendaient. Un buffet fut offert par S. H. le maire de Montréal, M. Camilien Houde, dans la grande salle de réceptions et le premier magistrat pria ses invités à visiter son bureau et la salle des délibérations. Partout ce fut un joyeux et complet succès.

Le feu cause des dégâts à Edmonton

Edmonton. — Six personnes ont été chassées de leur foyer et une école partiellement construite a été détruite au cours de deux incendies qui ont éclaté au plus fort d'une tempête la semaine dernière. Les pertes atteindront le chiffre de $175,000.

M. et Mme Joseph Bolduc et leurs quatre fils ont échappé aux flammes en se précipitant à l'extérieur lorsqu'un incendie éclata à l'étage supérieur de leur demeure.

L'incendie de l'école a probablement été causé par un poèle surchauffé. Les pompiers ont été sérieusement handicapés dans leur travail par une température très froide et par l'absence de bornes-fontaines.

Sédécias fut le dernier roi de Juda. Il régna immédiatement avant la captivité de Babylone, de 597 à 587 avant Jésus-Christ.

Mgr Tétreault, P.B., décédé à Montréal

Montréal. Le vicariat apostolique de Bukoba, en Afrique orientale anglaise, vient d'être plongé dans le deuil par le décès de son pasteur, Son Exc. Mgr Laurent Tétreault, P.B. Celui-ci a succombé aux suites d'une grave opération en l'hôpital Notre-Dame de Montréal.

Mgr Tétreault souffrait depuis quelque temps d'une tumeur à la tête. Les médecins d'Afrique, se rendant compte de la gravité de son état, lui avaient finalement conseillé de prendre l'avion pour Montréal et de s'y faire opérer. Son Excellence descendait donc à Dorval, et était aussitôt hospitalisée à Notre-Dame.

Par suite de l'aggravation soudaine de sa maladie, on dut hâter l'intervention chirurgicale. L'opération semblait avoir parfaitement réussi mais des complications survenaient qui eurent raison de sa constitution. Sa mère, Mme Louis Tétreault, était à son chevet.

26 ans en Afrique

Le défunt était âgé de 46 ans. Il était en Afrique depuis 26 ans, soit depuis 1925, alors qu'il entrait au noviciat des Pères Blancs, à Alger. En 1929, il était ordonné à Cartage, où il avait fait ses études théologiques. C'est le 11 mars 1948 qu'il était sacré évêque à Saint-Boniface, Manitoba, par oSn Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque caodjuteur de S.-Boniface. Cette visite au pays pour son sacre avait été la seule du religieux avant d'y venir mourir.

Il laisse son père et sa mère. M. et Mme Louis Tétreault, de La Broquerie. Manitoba, et un frère Père Blanc, le R. P. Jean Tétreault, actuellement en mission dans le vicariat de Bukoba.

Contrôle des prix du lait en Ontario

Toronto. — Un projet de loi destiné à contrôler le prix du lait a été soumis à l'Assemblée législative de l'Ontario.

La mesure accorderait à une commission de quatre membres le pouvoir de contrôler le prix maximum du lait vendu aux consommateurs de la province.

La commission se composerait d'un juge, d'un producteur de lait, d'un distributeur et d'un représentant des consommateurs.

Lisez et faites lire la Survivance.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Coiffeuse demandée

On demande une coiffeuse expérimentée, de préférence canadienne-française. Pour un grand centre canadien-français. Adressez-vous à casier postal 53, La Survivance, Edmonton, Alberta.

Lettre du Mont Robidoux

Cette semaine nous célébrons la fête de St-Patrice. C'est l'occasion annuelle où je me permets de m'enfler la tête de ce que j'ai hérité de mon père un peu de sang Irlandais. Il est vrai que résultant de l'hybudisme de mes ancêtres acadiens et irlandais depuis plus de cent ans il doit être un peu délayé ce sang qui court dans mes veines; mais ma bonne mère disait: "Il ne suffit qu'une goutte de sang irlandais pour gâter la sauce." Je n'ai jamais pensé que la sauce fut gâtée, l'ingrédient irlandais a plutôt enrichi la sauce; sans le vouloir ma chère maman admettait que les irlandais sont durs à tuer ce dont les anglais se sont apperçus.

Il y a 50 ans à St-Albert il y avait beaucoup d'Irlandais dans la paroisse, les Maloney, McKenney, McMillan, MacDonald, McGillicuddy, Kelly, Kennedy, une foule d'autres et le 17 mars comme le font tous les bons irlandais dans le monde entier (et ils sont fourrés partout) ils célébraient la St-Patrice en "style". D'abord puisque irlandais est *synonyme* avec catholique on commençait par la messe. Le bon Père Merer faisait toujours le sermon de circonstaance, récitant l'histoire du grand saint et faisant l'éloge de l'Irlande. Les enfants du couvent avaient sous la direction de Soeur Dillon bien pratiqué le "Faith of our Fathers." Après cette belle cérémonie on ne pouvait prévoir ce qui arriverait; assemblées, processions, discours, chicanes (cela va sans dire) chasse aux *orangistes, mais* à la fin en geste typique irlandais tous s'embrasseraient criant "Erin go bragh!"

Le ruban vert, le shamrock paraissaient à toutes les boutonnières même les canadiens français et les métis devenaient irlandais ce jour là. L'hôtel du père Asselin faisait une grosse "business"—

Le lendemain les petits irlandais à l'école taquineraient les petits canadiens avec "pea-soups" mais les petits canadiens reviendraient avec "tête de pioche." J'appartenais aux deux catégories ce qui faisait bien mon affaire. Encore aujourd'hui un côté de ma nature peut à volonté faire des grimaces et des pieds-de-nez à l'autre car je sais que dans chaque côté il y a de quoi à admirer et condamner.

Je pourrais écrire des pages et des pages pour louanger les irlandais; ils n'en ont pas besoin et d'ailleurs ils n'envoient pas chez le voisin pour se faire louanger. : "We blow our own horn!" mais en honneur du bon saint Patrick qui a chassé les serpents (et les anglais) de l'Ile d'Erin je prie le Père Breton de bien vouloir publier le poëme suivant de Thomas D'Arcy M'Gee qui en dit des volumes de ce bon peuple celte et catholique, de ce pays où le vert de St Patrick ne cède pas au rouge de Stalin.

THE CELTIC CROSS
Thomas D'Arcy M'Gee

Through storm and fire and gloom, I see
it stand Firm, broad and tall,
The Celtic Cross that marks our Fatherland
Amid them all.
Druids and Danes and Saxons vainly rage Around it's base.
It standeth shock on shock, and age on age,
Star of our scatter'd race.
O Holy Cross! Dear symbol of the dread *Death of our Lord*,
Around thee long have slept our martyr dead
Sward over sward
An hundred bishops I myself can count
Among the slain,
Chiefs, captains, rank and file, a shining mount
Of God's ripe grain.

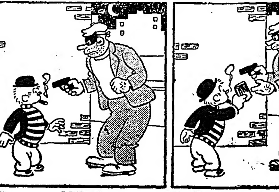
Holy St. Patrick, father of our Faith;
Belov'd of God
Shield thy dear Church from the impending scaith
Or, il the rod
Must scourge it yet again, inspire and raise
To emprise high
Men like the heroic race of other days
Who joyed to die.

Fear! Wherefore should the Celtic fear
Their Church's fate?
The day is not — the day was never near
Could desolate
The Destin'd Island, all whose clay
Is holy ground,
It's Cross shall stand till that predestin'd day
When Erin's self is drown'd!

Hasta la vista!

Roméo Farrell
Riverside, Cal.

BOZO— FOXO REARDON






Le recensement fédéral au Canada aura des répercussions sur le nombre des députés

Le neuvième recensement du Canada, qui sera effectué en juin, cette année, repose sur des exigences fondamentales qui *remontent* à la Confédération. Subordonnément à l'article 51 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1871, il fut décrété qu'après le recensement de 1871 et après chacun des recensements décennaux subséquents, la représentation des provinces serait répartie de nouveau par l'*autorité de la manière* et à compter de l'époque que le Parlement du Canada pourra prescrire. Cette répartition devait se faire conformément à certaines règles, dont la principale voulait que la province de Québec eût un nombre fixe de députés (65) et qu'aux provinces fût attribué un *nombre* de *députés proportionnel* au chiffre de leur population respective "comme le sera le nombre soixante-cinq au chiffre de la population constatée de Québec."

En 1946, l'article 51 de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique a été abrogé et remplacé par un nouveau qui se lit *comme* il suit:

"Le nombre des membres de la Chambre des communes est de 255 et la représentation des provinces à ladite Chambre doit, dès l'entrée en vigueur du présent article et, dans la suite sur l'achèvement de chaque recensement décennal, être rajustée. . . sous réserve et au conformité des règles suivantes— 1— sous réserve des dispositions ci-après, il est attribué à chacune des provinces un nombre de députés calculé en divisant la population totale des provinces par 254 et en divisant la population de chaque province par le quotient ainsi obtenu."

Ce nouvel article abolit donc l'ancienne disposition de l'Acte, en vertu de laquelle le Québec recevait une représentation *fixe* d'après laquelle celle des autres provinces était calculée. En conséquence, le nombre de députés à la Chambre des communes a été augmenté de 245 à 255 (*y compris un représentant* du Yukon).

En vertu de la modification de 1947, la représentation de la province de Québec a été portée de 65 à 73; celle de l'Ontario, de 82 à 83; de la Nouvelle-Ecosse, de 12 à 13; et de la Colombie-Britannique de 16 à 18. Le Manitoba et la Saskatchewan ont perdu chacune un siège, la nouvelle représentation du Manitoba étant de 16 et celle de la Saskatchewan, de 20. La représentation des trois autres provinces est demeurée la même, soit: Nouveau-Brunswick, 10; Ile du Prince-Edouard, 4; et Alberta, 17. Lors de son entrée dans la Confédération, a minuit le 31 mars 1949, Terre-Neuve a obtenu sept sièges, ce qui porte la représentation totale à la Chambre des communes à 262.

Depuis 1941, certains déplacements importants de la population se sont produits entre les provinces et l'on peut compter que, à la suite du recensement de 1951, lors du prochain remaniement de la carte électorale, il se produira de nouveaux changements dans la représentation des provinces.

Le temps de Pâques au Canadien National

Montréal. — D'après M. O.-A. Trudeau, gérant général adjoint du service des voyageurs du Canadien National, l'on s'attend à ce qu'un grand nombre de voyageurs quittent la métropole au temps de Pâques. Par ailleurs, les vides causés dans la population seront sans doute comblés par les nombreux visiteurs venus d'autres villes.

Comme d'habitude, New-York accueillera nombre de Montréalais pour le défilé de Pâques. Des trains supplémentaires circuleront entre Montréal, Boston et New-York. Plusieurs Montréalais se rendront aussi à Washington pour jouir du spectacle des cerisiers en fleurs. D'autres emprunteront le chemin de fer pour se rendre à Toronto et pour les accommoder des sections supplémentaires seront ajoutées aux trains réguliers dans l'après-midi et le soir du jeudi, 22 mars. Pour peu que l'état des camps de neige dans les Laurentides se maintienne en assez bon état, le Canadien National fera aussi circuler ses spéciaux de neige pour la fin de semaine.

Renforts demandés par de Lattre de Tassigny

Saïgon, Indochine. — Le général de Lattre de Tassigny a quitté Saïgon pour Paris afin de demander au gouvernement les renforts qu'il considère comme "absolument nécessaires" pour soutenir le combat contre les communistes indochinois.

L'université Laval lance un concours

Québec. — Un grand concours de composition musicale, destiné à mieux faire connaître les talents des Canadiens français en ce domaine, vient d'être lancé par l'université Laval, désireuse en ceci d'apporter sa contribution au développement artistique au pays. Les oeuvres reconnues comme les plus méritantes par un jury spécial seront jouées devant le grand public, à l'occasion de la clôture des fêtes qui marqueront l'an prochain le centenaire de cette institution.

En annonçant officiellement la nouvelle, Mgr Ferdinand Vandry, recteur de Laval, a précisé qu'un prix de $1,000 sera attribué à la meilleure composition. Trois autres prix de $500, de $300 et de $200 viendront s'ajouter au premier.

Le concours en question comprend quatre catégories:

1.—La composition d'un "Te Deum" pour choeur et orchestre; 2.—la composition d'un poème symphonique pour grand orchestre; 3.—la composition d'une pièce pour quatuor à cordes inspirée du folklore canadien-français; 4.—la composition d'un concerto pour piano et gran orchestre. Ouvert dès maintenant, le concours se prolongera jusqu'au 15 janvier 1952. Les candidats sont priés de noter que les oeuvres soumises devron être d'une durée d'au moins vingt minutes, tout ne dépassant pas toutefois trente minutes. L'université se réserve les droits d'interprétation pour une année, après quoi les manuscrits seront retournés à leurs auteurs.

LISEZ ET FAITES LIRE
LA SURVIVANCE

Comment préparer le jambon

Jambon de Virgine cuit au four

Faites mijoter le jambon dans suffisamment d'eau pour le couvrir jusqu'à ce qu'il soit tendre, allouant 25 à 30 minutes par livre et l'eau juste au point de mijotage. Enlevez la couenne, marquez la surface grasse de carrés ou de carreaux. Couvrez cette surface du mélange suivant:

1 tasse de compote aux pommes,
1 cuillerée à thé de moutarde,
2 cuillerées à table de farine.

Placez un clou entier de girofle dans chaque carreau. Faites cuire à 400 degré F., pendant 15 minutes ou jusqu'à ce qu'il soit d'un beau doré. Un jambon de dix à douze livres donnera 20 à 24 portions.

Glaçages recommendés pour des jambons rotis

Un mélange de 1-2 tasse de chapelure, 1 cuillerée à thé de moutarde sèche et 1-4 de tasse de jus de fruit. Versez sur le côté gras.

2—Un mélange de 1 cuillerée à thé de moutarde sèche, 1 1-2 cuillerée à table de vinaigre, 2 cuillerées à table de sucre et 1 tasse d'eau ou de bouillon. Versez sur le jambon et arrosez plusieurs fois au cours de la période de dorure.

3—Mélangez 1-2 tasse de sucre blanc et le reste râpé d'une orange. Etendez sur le côté gras.

4—On peut verser du sirop d'érable, du miel, du sirop de maïs sur le jambon ou les utiliser au lieu du sucre dans les glaçages précédents.

On utilise des clous de girofle avec tous les glaçages mentionnés plus haut. On les introduit dans le gras après que le glaçage a été versé.

Rationnement du lait réimposé en Hongrie

Budapest. — La Hongrie a réimposé le rationnement du lait.

Un porte-parole du gouvernement communiste a dit que cette mesure a été rendue nécessaire en raison de l'accumulation injustifiée de stocks. La ration varie entre un litre par jour pour chaque bébé et deux décilitres, un cinquième de litre, pour les adultes.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Iintermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Radio journal
10h.15—						Causerie H. dom.
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Bal Musette	L'heure du concerto
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		
11h.00—Radio-Variété	Radio-Variété	Heure de Falher	Radio-variété	L'heure de St-Paul	Nos Ecoles au Micro	Messe paroissiale
11h.30—Avant l'Angélus					Avant l'Angélus	
11h.45—	Progr. de St-Albert		Heure de Bonnyville			
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique tzigane
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine		Collège St-Jean
12h.45—						Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.00—Radio-parents	Jardins plantureux	Trois de Québec	Radio-parents	Potpourri musical	Heure de Girouxville	Radio-Variété
1h.15—	Potpourri musical				Les Three Suns	
1h.30—Potpourri musical		Potpourri musical	Potpourri musical		Opéras et opérettes	Nos Jeunes
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	Plus beaux refrains
2h.15—						Chev. de Colomb.
2h.30—						Concert populaire
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nou.elles		Heure dominicale
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						Concert symphonique
3h.45—				Aux écoliers		
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Piano populaire	Concert symphonique
4h.30—Musique hawaienne	Bonne Chanson	Message (Nord)	A votre Santé	Piano populaire	Heure cath. en Cri	
4h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		
						Concert symphonique
5h.—Promotion com.	Heure de Morinville	Promotion com.	Promotion com.	Promotion com.	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Piano populaire	Réponse à tout		L'Orgue populaire
5h.20—						Information
5h.30—Dédié aux malades		Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Heure de Donnelly	Le ciel par dessus les toits
5h.45—Coin des petits	En lisant la "Survivance"	Coin des petits	En lisant la "Survivance"	Coin des petits		
SOIREE						
6h.00—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Commentaires heb.
6h.45—						
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Méli-mélo	Orch. Boston Pops
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo		Orch. Boston Pops
7h.30—Rodio-Parent	Idées en marche	Dans le bon vieux temps	Croisière autour du monde	Fred Jackson	Chron. littéraire	Trois de Québec
7h.45—		Chanteur des prairies		Récital de violon	Fables La Fontaine	
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Vedette de la semaine	B.U.P.	Intermède
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Succès français	Rythmes Sud.Am.	Valses et Tangos	Histoire du Canada
8h.30—Succès français	Les 3 Troubadours	Talents Albertains	Mlle Crévolin	Chasse à l'inconnu	Chez Ti-Pit	Piano classique
8h.45—Historiettes	Notre français		Chronique de France			Avec Thérèse
9h.00—Match	Programme ukrainien	En récital ce soir	Au Music-Hall	Cavalcade du Rythme	En Récital ce soir	Extraits d'opéras
9h.15—Match						
9h.30—Plus beaux disques	Musique de Chambre	Néo-Canadiens	Album des disques RCA Victor	Théâtre de l'Air	Les Ballets	Heure du repos
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Carrousel de la danse	Refrains étrangers
10h.30—Touches d'ivoire	Le succès du jour	Les touches d'ivoire	Succès du jour	A votre goût		Mosaïque dominicale
10h.35—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire			
10h.45—Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	A votre goût	Refrains étrangers	Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

Le saint curé d'Ars

Nous arrivons à Ars, aux derniers confins de Dombes où le plateau s'infléchit vers la plaine de la Saône. Le pays est bien cultivé et agréable à l'oeil; mais il y a un siècle pesait sur lui la mélancolie du marécage. Le village, fait de maisons rurales de couleur brunâtre, est sans prestige, et on le remarquerait à peine, s'il n'était pas dominé et rehaussé par sa grande église dont la coupole blanche étincelle sous la lumière. Les habitations tassées autour de la basilique abritent une population d'environ cinq cents âmes.

Il y en avait à peine trois cents, lorsque par un soir morne de 1818, venant à pieds d'Ecully, distant de trente kilomètre, Jean-Baptiste Vianney y arriva pour diriger la paroisse, privée de prêtre depuis la Révolution. C'était un humble prêtre, chétif de mine, d'esprit solide mais court, qui avait eu beaucoup de mal à apprendre les éléments de la théologie. Le village se confondait dans le brouillard avec la terre brune; il le cherchait des yeux; et quand il eut passé le ruisseau du Fort-Blin il fallut qu'un berger lui assurât que c'était bien le village d'Ars, sa paroisse, qu'il enveloppait d'un regard de tendresse dans la nuit commençante.

Or, cet homme dénué de tout, même de science, opéra ici, parce qu'il était saint, des prodiges dont il est parlé dans le monde entier, si bien que le fait d'Ars est un des événements majeurs de l'histoire du dix-neuvième siècle. Il fut d'abord l'humble prêtre dont on ne distingue que l'humilité. Puis sa flamme intérieure rayonna à travers son visage d'ascète, comme la lumière du sanctuaire à travers le vitrail. On vint à lui, d'Ars, d'abord, puis des lieux circonvoisins, puis de tout le diocèse, puis de toute la France, puis du monde entier.

On venait le soir, l'entendre, le toucher, lui parler, et comme c'était son don particulier, se confesser à lui. A partir de 1840, cinquante mille, puis cent mille, puis deux cent mille visiteurs affluèrent chaque année à Ars. Il fallait parfois attendre quatre ou cinq jours, avant d'obtenir, à son tour, comme auprès d'un souverain, cinq minutes d'audience, que l'on employait d'abord à se confesser. Et l'on repartait, l'âme retournée et illuminée. Ars n'était que cela, et le miracle est bien qu'Ars ne fut que cela.

Nous pouvons aujourd'hui visiter le bourg et les lieux qui furent témoins de ces choses. A l'entrée du village, nous sommes accueillis par la statue de sainte Philomène — la chère sainte de M. Vianney — qui, du doigt nous montre le chemin. C'est le chemin de la vieille église, à laquelle de nos jours on a joint la jeune basilique.

Cette vieille église qu'on a eu l'intelligence de conserver telle que M. Vianney la laissa après l'avoir lui-même agrandie de quelques chapelles est un sanctuaire vénérable où les foules se sont tassées dans une émotion passionnée pour voir un saint. Ne dispersons pas notre attention, et arrêtons-nous en quelques objets où s'est concentrée la vie du curé d'Ars. Voici une petite chaise mal menuisée: c'est là qu'il s'asseyait tous les jours à onze heures, pour faire le catéchisme aux enfants de la paroisse, auxquels se joignirent peu à peu les foules de plus en plus denses. Le bon curé prenait son petit livre, lisait deux ou trois questions, puis les expliquait. A vrai dire, il n'expliquait rien; il vivait la doctrine, et avec une telle intensité que, par contagion, tout son auditoire sans le vouloir et sans le savoir, entrait dans une sorte de bain d'amour de Dieu.

Voici la chaire, un peu plus solennelle, où il montait pour prêcher. Son sermon était comme son catéchisme, la manifestation d'une vie. Il n'avait pas le don de la parole, et au début il se donna beaucoup de mal pour écrire, sur la planchette de la sacristie et suivant les règles du séminaire, les compositions qu'il voulait débiter. Nous avons ces textes, parfois maladroits et indécis, familiers, colorés d'images sobres, comme les aiment les hommes des champs, toujours brûlants de l'amour divin. Sa mémoire rétive le servait mal, aussi finit-il par les abandonner et par ne réciter que son coeur. Ce jour-là son éloquence atteignit les plus hauts sommets. Lacordaire qui l'entendit et qui parla dans sa chaire se sentait auprès de lui un apprenti.

Et voici son confessionnal, ses deux confessionnaux, dans la chapelle celui des femmes, dans la sacristie celui des hommes, un simple prie-Dieu à grille. Ici vraiment, s'est écoulée sa vie. Il arrivait à deux heures du matin dans son église, glacée l'hiver, étouffante l'été; la foule l'attendait. Des hommes de bonne volonté organisaient le service d'ordre et tendaient une chaîne de fer pour contenir les flots trop pressés. M. Vianney restait là quatorze et quinze heures par jour à écouter et à absoudre. Il ne se contentait pas d'écouter; doué d'une intuition miraculeuse, il pénétrait dans les âmes et révélait le pénitent à lui-même. Parfois il se levait et allait tranquillement au milieu de la foule chercher l'homme en qui il avait deviné un drame intérieur qui ne pouvait pas attendre. Les témoignages les plus indiscutables précisent ce miracle quotidien. Des incroyants des indifférants, qui étaient venus à Ars en curieux, étaient ainsi happés par l'homme de Dieu et ne repartaient qu'après s'être confessés.

M. Vianney était un confesseur; C'était sa fonction. De surcroît, il était thaumaturge; mais quand il guérissait un paralytique, il défendait qu'on lui attribuât le prodige. Il avait voué un culte confiant et tendre à sainte Philomène, cette chère sainte dont on ne savait que le nom, il lui envoyait tous ses clients; c'est elle qui faisait tout et lui n'était qu'un pauvre pécheur. Ce sont là les merveilles de la simplicité du coeur.

Derrière l'église se trouve la place plantée d'arbres. M. Vianney y passait pour se rendre à l'orphelinat de la Providence. . .C'est là que la foule l'attendait pour le voir de plus près. On se mettait à genoux, on baisait ses mains. Des audacieux taillaient un pan de sa pauvre soutane; une anglaise coupa un jour une mèche de ses cheveux gris. Ces hommages lui étaient pénibles, mais ne troublaient pas sa sérénité.

Après avoir passé quelques instants à la Providence, qui abrita une troupe d'orphelins et où la farine fut par deux fois miraculeusement multipliée, nous terminerons notre visite d'Ars par le presbytère. C'est une maison paysanne dans sa nudité austère. Ceux qui cherchent à réjouir leur esprit par le pittoresque ne doivent pas venir ici; tout y est dur à l'oeil du touriste. Voici la poêle qui servait à cuire les "matefaims" voilà le panier qui gardait les pommes de terre cuites le lundi pour toute la semaine; car on peut dire que M. Vianney avait supprimé de sa vie la formalité des repas. Il prenait un verre de lait ou une pomme de terre parfois moisie, quand le faim le pressait, et c'était tout. Voilà le lit où il ne couchait pas toutes les nuits, préférant le dur plancher du grenier. Voilà au mur quelques taches de sang, car il flagellait durement son corps mal nourri. Ces murs, ces meubles, ont été témoins — on ne peut en douter — de scènes terribles où le démon mit à l'épreuve cet homme qui faisait l'oeuvre de Dieu. Les sceptiques peuvent sourire: les paysans d'Ars qui voulurent vieillir au presbytère pour défendre leur curé n'eurent pas envie de sourire.

Nous nous trouvons devant un phénomène spirituel où la science des phénomènes naturels reste courte. M. Vianney est l'homme qui a réalisé que le péché est le mal essentiel, qui a entrepris contre le péché une lutte à mort, et qui ne se contentant pas d'en entendre l'aveu, le porte réellement sur ses épaules, et l'expie, et fléchit sous l'expiation. Semblable en cela au Christ, il attire par le fait même les foules avides de se décharger de leur fardeau. Et ceci se passait autour de 1850.

Cent ans après, les foules sont moins denses. On vient cependant tous les jour individuellement ou par groupes, et on reste quelques jours, pour faire retraite; ici on réfléchit et on se pénètre d'un esprit. Le 4 août, jour de la fête du saint curé, l'église, pourtant fort spacieuse, est trop petite pour contenir la foule; on se réunit sous les arbres, sur la place que M. Vianney a traversée si souvent de son pas fatigué. La fête est solennelle, elle n'est pas bruyante; il n'y a rien ici pour le divertissement; tout est grave, doux, sacerdotal. Il y a cependant une joie, la joie de la sainteté qui délivre l'homme du mal.

Mgr J. CALVET

CONSOLATION

J'avais rêvé de faire une oeuvre de poète,
Une oeuvre remarquable en tout, et si parfaite

Que l'univers entier eut été réjoui,
Et de me lire fut resté comme ébloui. . .

J'aurais voulu trouver des mots pour la souffrance,
Pour toutes les douleurs exalter l'espérance,

Chanter l'amour heureux qui gazouille et qui rit,
L'adolescent qui croit, le vieillard qui sourit;

Que les morts sommeillant sous le lierre noirci,
Du fond de leurs tombeaux n'auraient crié: Merci.

J'ai rêvé d'un beau livre aux pages immortelles
Pour chanter mon pays, un livre aux pages telles

J'ai rêvé de la gloire; elle n'est pas venue,
Et je reste pour elle une triste inconnue....

Mais je ne pleure pas le rêve s'il a fui:
Tous les trésors humains sont dans un mot de Lui.

Son âme est une soeur ardente de mon âme.
Sur son coeur, chaque jour, je ravive ma flamme.

Il n'est pas de refrains, il n'est pas de chansons
Qui valent nos baisers, qui valent nos frissons;

Nul tercet radieux, nulle page d'un livre
N'égalent les instants que Dieu nous donne à vivre;

Son langage est plus doux que la langue des dieux ,
Et les rythmes rêvés sont écrits dans ses yeux!...

Blanche Lamontagne-BEAUREGARD

Rêve d'enfant

"J'étais jeune et comme beaucoup d'enfants de mon âge, rêvais de croisade et d'exploration."

Missionnaire des Esquimaux du Cuivre, le Père Roger Buliard, o.m.i., écrit dans l'ouvrage passionnant "Inuk":

"J'étais jeune, et, comme beaucoup d'enfants de mon âge, rêvais de croi sade et d'exploration! Mais les croisades n'appartenaient-elles pas irrévocablement au passé? Restait-il encore au vingtième siècle quelque chose à explorer?. . .Et voici qu'un beau jour, à l'une des vitrines de Besançon, un livre me séduisit avec son titre vibrant comme un éclair d'épée: L'Epopée Blanche."

Là-bas, dans le Grand-Nord, dans l'Arctique, aux Marches de ce Pôle presque invincible, des missionnaires et des Français découvraient de nouveaux horizons et de nouveaux peuples, plantaient la Croix sur des terres inconnues, foulaient hardiment des neiges vierges!

Ils avaient leurs morts: tués, noyés, gelés. Mais rien, semblait-il n'arrêtait leur conquêtes. Peregrinari pro Christo: Marcher, aller de l'avant pour le Christ! C'était la devise de leur évêque. . .Usque ad extremum terrae: jusqu'au bout du monde: insistait son vaillant Coadjuteur. . .Ils y arrivaient tous les deux. Et l'on demandait du renfort!

En se pressant, il était donc encore possible d'être explorateur, pionnier, soldat pour Dieu, de participer à une croisade. . .à l'Epopée Blanche!

Et je m'engageai chez les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée: Huit ans plus tard, le 20 mai 1934, j'embrassais les miens sur le quai de départ et leur disais adieu. Le Havre! Québec! Edmonton, la porte sur le grand Nord-Ouest canadien!

Le 21 août de la même année, j'abordais à Coppermine. Après trois mois de voyage, j'étais enfin chez les Esquimaux, sur la côte arctique!

. . .J'en suis maintenant à ma quinzième année. . ."Inuk!!, le livre que vient d'écrire le P. Buliard a été couronné par l'Académie française. Il est en vente à la Librairie de l'A.C.F.A.

Le cerf

J'entrai au bois par un bout de l'allée, comme il arrivait par l'autre bout.

Je crus d'abord qu'une personne étrangère s'avançait avec un pot de fleurs.

Puis je distinguai le petit arbre nain, aux branches écartées et sans feuilles.

Enfin le cerf apparut net et nous nous arrêtâmes tous deux.

Je lui dis:

—Approche. Ne crains rien. Si j'ai un fusil, c'est par contenance, pour imiter les hommes qui se prennent au sérieux. Je ne m'en sers jamais et je laisse ses cartouches dans leur tiroir.

Le cerf écoutait et flairait mes paroles. Dès que je me tus, il n'hésita point, ses jambes remuèrent comme des tiges qu'un souffle d'air croise et décroise. Il s'enfuit.

Quel dommage! lui criai-je. —Je rêvais déjà que nous faisions route ensemble. Moi, je t'offrais de ma main, les herbes que tu aimes, et toi, d'un pas de promenade, tu portais mon fusil couché sur ta ramure.

Jules Renard

Pour rire



En correctionnelle

Le Président —Vous avez été arrêté au moment où vous décrochiez une superbe fourrure à l'étalage d'un magasin: pareil fait s'est déjà produit plusieurs fois, et vous reconnaissez être l'auteur de ces vols.

L'accusé — Que voulez-vous, mon président? Je suis malade et mon médecin m'a recommandé de prendre tous les matins quelque chose de chaud.

* * *

Chez le pâtissier

Le frère aîné — Je prends un baba et un chou à la crème. Cela fait combien?

Le pâtissier — Quinze sous.

Le petit frère (6 ans) — Moi, je prends la même chose. — Combien?

Le pâtissier — Le même prix, naturellement.

Le frère aîné — Comment? Vous faites payer le même prix que moi à mon petit frère? Cependant, en wagon il ne paye que demi-place.

* * *

Il y a lion et Lyon

En classe:

—Quand on les a tués, les lions, qu'est-ce qu'on en fait?

—On les mange, tiens!

—Manger du lion? Je n'ai jamais entendu parler de ça.

— Non? Eh bien! et le saucisson de Lyon avec quoi est-ce qu'on le fait? Avec de la morue!

* * *

Précaution

— Eh! bien, Toto, pourquoi fermes-tu la porte à clé?

— Pour que le froid n'y entre pas!

* * *

Remède trop efficace

Un homme faisait une cure de rajeunissement. Il avait payé une forte somme et avait reçu six pilules avec instruction d'en prendre une par jour. Au lieu de suivre cette prescription, il prit les six dragées à la fois. Sa famille eut des difficultés à l'éveiller le jour suivant. Finalement, encore à moitié endormi, il maugréa:

—Ca va, ça va, je vais me lever, mais je ne veux pas aller à l'école.

* * *

Préférence

Tout heureux de faire plaisir à sa femme, il lui demanda:

—Qu'est-ce que tu préfères? Un voyage en Suisse ou un manteau de fourrure?

—Je préfère le voyage en Suisse, chéri. D'ailleurs, il paraît que là-bas, les manteaux de fourrures sont beaucoup moins cher!

* * *

Difficile à dire

—Pouvez-vous me dire l'heure?

—C'est la demie.

—La demie de quelle heure?

— Je n'en sais rien; ma montre n'a plus qu'une aiguille, celle des minutes.

* * *

L'heure c'est l'heure

Le docteur qui venait d'achever son thé, se préparait à faire un petit somme, confortablement installé dans son fauteuil. Tout à coup, le dormeur est réveillé en sursaut par des coups répétés frappés à la porte d'entrée. Il ouvre.

— Qu'y a-t-il pour votre service? demande-t-il au nouveau venu.

— J'ai été mordu par un chien .

— Mais vous ne savez donc pas que mes heures de consultation sont de midi à 15 heures?

— Si, répond l'homme, que sa blessure fait terriblement souffrir, mais le chien ne le savait pas.

* * *

Subtilité de langage

Chez le juge d'instruction:

Le comparant — Comment peut-on m'accuser de faux? Vous voyez bien que je ne sais pas signer mon nom.

Le juge — Qu'est-ce que ça fait? Ce n'est pas votre nom que vous êtes accusés d'avoir signé: c'est celui d'un autre.

Le deuil en Chine

L'observation du deuil est très stricte en Chine. Elle l'était surtout, naguère pour les fonctionnaires, et une infraction aux rites les exposait à des réprimandes sévères. Le fonctionnaire obligé de prendre le deuil devait, pour vingt-sept mois, renoncer à sa charge; il ne devait, pendant ce temps se montrer dans aucun lieu de réjouissance.

Un Chinois en deuil ne peut, pendant un mois, vaquer à ses soins de toilette, il ne doit toucher à sa barbe ni à ses cheveux. A la mort du souverain, la nation entière restait jadis cent jours sans se raser la tête ni la figure.

A ce sujet, on conte une assez plaisante histoire. Le prince Li Houng-Chang, en 1873, après la mort de l'empereur Toung-Tche, n'avait pas scrupuleusement observer les coutumes et s'était fait raser les cheveux et la barbe avant l'expiration des détails réglementaires. Pareille infraction fut l'objet d'un rapport au trône et d'un blâme de la régente. Le jour où Li reçut l'impérial décret le réprimandant, il aperçut dans les rues de Tien-Tsin un pauvre diable de coolie qui, lui aussi, s'était fait "rafraîchir" barbe et cheveux. Le vice-roi le fit aussitôt arrêter et ordonna qu'on lui tranchât la tête.

S. Exc. Monseigneur Béliveau

Le 2 mars dernier, Son Excellence Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, entrait dans sa 81ème année. A cette occasion, M. Omer Héroux lui a rendu, dans le Devoir l'hommage suivant:

Mgr Arthur Béliveau est entré tout vivant dans l'Histoire. Son nom appartient déjà à la légende héroïque de notre pays. Il est des mots et des actes de lui qu'on n'oubliera pas.

Au Manitoba, il a, comme champion de la liberté scolaire, magnifiquement maintenu la tradition des Taché et des Langevin. En Ontario, il a apporté à nos compatriotes, en une heure tragique, l'appui de sa haute autorité et de son irréductible volonté. — Je ne crois pas, nous disait quelqu'un qui l'a vu de très près dans l'Ouest et qui n'est point porté à l'emballement, je ne crois pas que cet homme sache ce que c'est que la peur.

D'un bout à l'autre du pays, ce prêtre, qui est d'abord et essentiellement un prêtre, est en même temps apparu comme l'indomptable mainteneur de la langue française. Et c'est en partie, parce qu'il est si profondément prêtre qu'il est si ardemment français. Comme tant de nos grands évêques, ceux particulièrement qui ont vécu en pays mixte, il croit que la langue, chez nous, est une sauvegarde de la Foi.

Il ne se paie pas de mots, il incite toujours à l'action. Sa consigne fameuse: Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre, est aujourd'hui familière à tous.

Ce descendant des proscrits de 1755 n'a jamais oublié ses ancêtres acadiens. C'est l'un des héros dont l'Acadie ressuscitée peut être justement fière.

Et les gens du pays trifluvien, où il est né, sont assurément d'avis que d'avoir, dès l'enfance, respiré l'atmosphère qu'imprégnaient la vie et la pensée du grand évêque patriote, jadis missionnaire dans le pays où lui-même devait vivre sa vie d'homme, n'a pas été sans peser heureusement sur la destinée du futur archevêque de Saint-Boniface.

Mgr Béliveau vit aujourd'hui dans la retraite; mais il continue de suivre d'un esprit attentif et d'un coeur ardent la vie de l'Eglise et celle de son pays.

Tous nos lecteurs voudront s'associer au respectueux hommage que nous lui adressons en cet anniversaire.

Mgr Beran est mis à l'amende et banni de son diocèse

Prague. — Le gouvernement communiste a annoncé qu'il a banni du siège de son diocèse Mgr Joseph Beran, primat de l'Eglise catholique en Tchécoslovaquie, à cause de "son attitude hostile à l'endroit des ordonnances ecclésiastiques adoptées par la démocratie populaire tchécoslovaque." Il a été remplacé par un prêtre soumis aux lois communistes.

S. Exc. Mgr Beran, un adversaire acharné de toute immixtion du gouvernement communiste dans les affaires de l'Eglise, a reçu l'ordre des autorités administratives gouvernementales des affaires ecclésiastiques de quitter Prague et de payer une amende.

Le communiqué communiste ne précise pas le montant de l'amende. Il ne fait pas connaître non plus si l'archevêque a été déplacé de Prague ni où il se trouve présentement.

Résistance invincible

Les artorités administratives ont puni l'archevêque en vertu du code pénal communiste tchécoslovaque. Le communiqué a été publié par l'agence officielle tchèque de nouvelles et diffusé par Radio-Prague.

Comme le primat tchèque n'avait pas donné directement de nouvelles depuis 13 mois, le communiqué du gouvernement communiste de Prague semble avoir dissipé, du moins temporairement les rumeurs voulant qu'il subisse un procès tout comme le primat hongrois, S. Em. le cardinal Joseph Mindzenty, condamné à l'emprisonnement à perpétuité. Par la même occasion, ce communiqué donne à entendre que l'archevêque Mgr Beran n'a pas abandonné sa résistance aux atteintes du gouvernement contre la hiérarchie ecclésiastique en Tchécoslovaquie.

Mgr Beran n'a pas été vu hors de son palais à Prague depuis juin 1949 lorsqu'il s'y retira et qu'on signala qu'il était presque aux arrêts. Il fit parvenir à plusieurs reprises des lettres à ses prêtres, mais aucune n'avait été transmise depuis février 1950.

Persécution

La principale loi à l'égard de l'Eglise que les communistes ont adoptée et à laquelle il est fait allusion dans le communiqué rend les prêtres dépendants de l'Etat et lui accorde le droit de surveillance sur les biens, les relations, les nominations et l'administration de l'Eglise.

La lutte entre l'autorité religieuse en Tchécoslovaquie et l'Etat communiste a débuté pour de bon au début de 1949. En juin 1949, elle atteignait son paroxysme. Chassé de sa chaire à la cathédrale par des interrupteurs alors qu'il tentait de prononcer un sermon le jour de la Fête-Dieu, Mgr Beran s'enferma dans son palais.

Les réactions

Cité du Vatican. — Bien que l'on ne se soit pas fait trop d'illusions sur le sort auquel était exposé Mgr Beran, la mesure prise à l'égard de l'archevêque de Prague par les autorités tchécoslovaques n'a pas manqué de susciter une profonde émotion dans les milieux religieux.

Depuis que le gouvernement de Prague avait systématiquement et progessivement évincé les évêques en les remplaçant par les "vicaires" soumis à son obédience, relève-t-on dans ces milieux, on pouvait s'attendre que le chef de l'épiscopat, lui-même, presque prisonnier dans son palais depuis plus d'un an, fut à son tour éliminé, mais ajoute-t-on, on espérait encore que le passé patriotique du prélat et son prestige le mettraient à l'abri d'une mesure aussi radicale.

En effet, comme le déclare en particulier le "Quotidiano", il ne fait pas de doute aux yeux des observateurs religieux que l'éloignement du prélat ne constitue en définitive qu'une déportation.

Ce journal déclare que cette mesure ne manquera pas de susciter une vague d'indignation dans le monde entier et il écrit: "Le monde attend une réponse à la question de savoir où se trouve Mgr Beran. Mais quelle qu'elle soit, la barbarie des tortionnaires communistes n'en sera pas moins condamnée."

Une série de cours sur le mariage chrétien donnée à la paroisse de Falher

Le 24 janvier dernier commençait à Falher une série de huit cours sur le Mariage chrétien; il y en eut un par semaine, chaque mercredi soir, et ils se sont terminés le 13 mars dernier. Inspirés des cours de préparation au mariage publiés par l'Université d'Ottawa (le Centre Catholique, 1, rue Stewart, Ottawa), cette série de causeries était adaptée aux gens mariés auxquels elles s'adressaient exclusivement.

Malgre l'inclémence de la température, la neige, les poudreries, les froids qui ont été plus d'une fois de 35 et 40 degrés sous zéro, la salle commençait à se remplir dès une demi-heure avant le temps. L'assistance à chaque fois n'a pas été moins de 150 personnes, hommes et femmes; elle a été jusqu'à environ 250 personnes, certains soirs. C'est assez dire l'intérêt qu'on y a pris. Pour quelques-uns, chaque cours ne leur demandait pas moins d'une cinquantaine de milles de chemin en raison des voyages faits pour aller chercher leurs enfants du pensionnat après la classe, afin de garder, le soir, leurs plus jeunes frères et soeurs; le soir, les parents revenaient eux-mêmes pour le cours et, le lendemain matin, ils revenaient conduire leurs enfants à l'école. D'autres, plus d'une fois, ont marché environ 5 milles dans les bancs de neige et au froid pour ne pas manquer leurs cours. D'autres ont retardé soit une partie de quilles, soit une partie de curling, pour le même motif. A chaque cours, il y eut aussi des gens d'en dehors de la paroisse qui y ont pris part: McLennan, Donnelly, Guy, Girouxville, Jean-Côté, Nampa et même Codesa. Dans la paroisse même de Falher, n'a-t-on même pas vu des gens prendre la peine d'ouvrir leur chemin, certains après-midi avec une charrue à neige, afin de ne pas manquer leur cours du soir; certains paroissiens venaient même de 11 milles et de 13 milles pour ces cours, ce qui représentait une assez bonne distance à renouveler lorsqu'ils retournaient chez eux. Belle générosité, belle compréhension de ses devoirs d'époux et d'épouses, et qui méritent certainement d'être soulignées. Chaque foyer s'est ingénié de son mieux pour faire garder ses enfants; certaines jeunes filles ou grand'mamans ont parfois gardé les enfants de 3 ou 4 foyers dans la même maison.

La boîte aux question a prouvé, elle aussi, à sa façon, l'intérêt que l'on apportait à ces cours; elle était fort achalandée, surtout à mesure que les cours tiraient à leur fin. Les questions ne manquaient pas d'intérêt non plus, pour la plupart.

Merci à nos Religieuses de Ste-Croix qui ont bien voulu nous donner l'hospitalité de leur couvent pendant tous ces cours, puisque c'était dans leur salle que se faisaient les réunions.

Le Cercle des Dames Fermières, pour faire suite à leur exposition des bonnes lectures du 8 décembre dernier, a bien voulu donner gracieusement un très beau livre sur le mariage chrétien comme prix d'un tirage gratuit qui a eu lieu le soir du dernier cours. Les heureux gagnants ont été M. et Mme Denis Doyle de Falher.

La plus belle marque de reconnaissance que les gens ont manifesté à celui qui a présidé ces cours a certainement été leur assistance nombreuse, aussi intéressante qu'intéressée, à chaque cours, malgré, encore une fois, une température souvent très désagréable. Toutefois, ils ont aussi voulu manifester sensiblement leur gratitude en ramassant à l'improviste une jolie collecte présentée en surprise à l'auteur des conférences. MM. André Coulombe et Lucien St-Arnaud, au nom de tous les participants, lui ont remis la somme de $36.43, soulignant par quelques mots le geste reconnaissant de toute l'assemblée.

La défense de la Méditerranée

Londres. — Les chefs militaires américains et britanniques ont eu des entretiens importants sur la défense de la Méditerranée. Il sera aussi question de la nomination d'un commandant naval pour la Méditerranée dans les cadres du pacte de l'Atlantique.

Pertes de $200,000. par le feu à St-Jos, d'Alma

St-Joseph d'Alma., P. Qué. — Un incendie d'origine inconnue a détruit les remises du chemin de fer Alma-Jonquière à St-Joseph d'Alma. Les flammes furent découvertes vers trois heures et ne furent maitrisées que deux heures et demie plus tard. Elles ont détruit une locomotive, un wagon à voyageurs, une automobile et tout l'outillage de la boutique, On évalue les pertes à $200,000.

Le Canada et le réarmement du Japon

Ottawa. — Le ministre des Affaires extérieures, M. Lester-B. Pearson a déclaré que le gouvernement canadien n'est pas opposé au réarmement du Japon afin de se défendre contre une agression communiste. Il a ajouté, cependant, que le Canada s'oppose à ce que le Japon se réarme de façon illimitée pour qu'il redevienne une puissance militariste qui pourrait menacer de nouveau la sécurité des peuples démocratiques.

BONNYVILLE

Dans la liste des membres de l'exécutif de l'A.C.F.A., par mégarde a été omis le nom de M. Jacques Demers, gérant de Bonnyville Hotel Ltd. Voici la liste entière de l'exécutif de l'A.C.F.A.: président d'honneur, le R.P. J. Panhaleux, o.m.i.; président, Laudas Joly; vice-président, Réal Fraser; secrétaire-trésorier, Laurent Gareau; conseillers: Rév. Père S. Pelletier, o.m.i., et MM. A. Couture, Marcel Croteau, Alphonse Bélanger, Fred Vasseur, H. Beaudoin, Albert Turcotte, Louis Laplante, W. Jalbert, Alb. Dargis, Arthur Lacasse, Eug. Coulombe, Wilfrid Legault, Donat Dumont, Henri Rioux, Jules Vallée, Irvin Baril, J.-H. Lirette, Benoit Veillette, Jacques Demers et R. Motut.

* * *

M. R. Gareau, père de M. Laurent Gareau, notre agronome, et Mlle Georgine Gareau, soeur de M. L. Gareau, sont partis pour retourner chez eux à St-Isidore de Bellevue, Sask.

* * *

Au lieu de M. Laudas Joly, c'est M. le Dr C. Ayotte et M. M. Biron qui se sont rendus à Edmonton au parlement dans l'intérêt de notre nouvelle école. M. le Dr G. Ayotte, M. Biron et M. Jules Vallée sont allés voir les autorités provinciales à propos d'un autre emprunt.

Vous pourrez vous procurer un permis rante, égoûts et terrain de jeux.

* * *

M. Arthur Bordeleau, fils de M. et Mme O. Bordeleau, est de retour de la Colombie canadienne. Il était en visite chez des parents depuis les fêtes. Il est heureux de se trouver chez lui à présent.

* * *

Le R.P. J. Panhaleux, o.m.i., a fait un stage à l'hôpital Saint-Louis. Un rhume très tenace s'était emparé de lui depuis assez longtemps. Il est revenu à l'église dimanche.

* * *

Mme G. Ayotte, femme de notre docteur, est en tournée de visites chez ses soeurs, une à Toronto et l'autre à New-York.

* * *

M. Walter G. Campbell, surintendant pour la "Alberta Seed Growers' Coop", a acquis une maison de M. Eugène Baril et demeurera à Bonnyville à présent.

* * *

Mme Eugénie Meunier, de Thérien, était en visite chez ses filles à Bonnyville Mmes L. Mercier et C. Mageau.

* * *

Mme Allard, de la province de Québec, au bas du fleuve St-Laurent, est en visite chez M. et Mme B.-J. Dessureault pour quelque temps.

* * *

Vous pourrez vous procurer un permis pour votre chien, à partir du 31 mars 1951. M. le policier Wilfrid Laplante et M. M. Biron, sec.-trésorier, en auront à vendre: un dollar pour les mâles et cinq pour les femelles.

* * *

La première assemblée du conseil de ville eut lieu le 6 mars. MM. J. Hamel et L. Hétu ont été assermentés. Différents comités ont été formés: travaux publics: MM. J. Hamel et J. Vallée; santé et bien-être: MM. Wilfrid Laplante, R. Généreux et Elphège Ouimet; protection contre le feu: MM. L. Hétu et I. Baril; utilités publiques: MM. A. Muller et Généreux; finance; notre maire, A. Muller, et M. Biron. M. André Déchène est nommé solliciteur de la ville. M. M. Biron, inspecteur des bâtisses et secrétaire-trésorier. M. W.-J. Chester est notre auditeur. Le Dr G. Ayotte, officier de santé; M. Wilfrid Laplante, policier. Le conseil se réunira à tous les 1ers mardis de chaque mois.

* * *

Le 13 mars eut lieu l'assemblée de la Chambre de Commerce. Deux conférenciers du gouvernement provincial se sont fait entendre: MM. Newcomb et Lobey. M. Newcomb parla de la possibilité d'avoir une société d'agriculture, et de son fonctionnement. Il conseilla toutefois de commencer par élever de beaux animaux de pures races, et de débarrasser nos terres des mauvaises herbes, avant de songer à avoir une exposition. M. Lobey parla longuement sur les précautions à prendre pour ne pas laisser rentrer les rats dans notre belle province de l'Alberta, la seule qui en soit exempte. Il conseilla en outre de se servir de "Warfarin" poison pour tuer les rats s'ils apparaissaient dans nos parages. Remerciements à nos distingués conférenciers. M. C.-B. Moreau présenta l'écusson pour l'école supérieure. Il a été aidé pour faire cet écusson par MM. A. Landry, E. Caouette, R. Généreux et Boisvert. L'élève du grade XII qui obtiendra le plus de points aura son nom gravé sur la plaque de l'écusson. Remerciements aux auteurs de cette innovation! MM. W. Paquet et Chevrier, agronome de Saint-Paul, adressèrent aussi quelques mots à l'assemblée.

Nos joueurs de gouret qui sont allés à Meadow Lake, Sask., ont été surpris par une poudrerie terrible qui les a retenus à Meadow Lake pour quelques jours. Il y avait pour en nommer quelques-uns: le R.P. Schmidt, o.m.i., M. Maurice Biron, M. Antonin Ouimet, M. André Vallée, M. Chas Beaupré, etc. Nous espérons que cette aventure ne vous cause pas trop de dommage!